

L'animal est
politique

MÉTA-
MOR-
PHOSES
D'UN
LION

Arnaud Théval

Il risqua une timide question :

– Comment se porte votre mémoire ?

Je compris que pour un garçon qui n'avait pas vingt ans,
un homme de plus de soixante-dix ans était presque un mort.
Je répondis :

– La plupart du temps elle ressemble à l'oubli,
mais elle retrouve encore ce qu'on lui demande.

1

Jorge Luis Borges
Le livre de Sable (1975)

*J'avais des copains
qui m'avaient dit :
« – Tu vas à Lyon III » ?
« – Oui, c'est quoi le problème ? »
Moi au quotidien dans ce que je vis,
je vois bien qu'il y a un décalage.
Ce n'est pas une fac de fachos,
en 2002 ce n'est pas vrai. Il y a une
élégance dans les transmissions.
La discussion avec mes collègues,
ils m'ont bien accueillis tout en sentant
mes orientations politiques pour autant
je n'ai pas senti d'hostilités. Je ne leur
ressemblais pas, je n'allais pas
aux soirées, ni ne partait en vacances
avec eux. Dans le cadre du boulot,
ça m'allait bien.*

2

De quoi peux-t-on parler quand on est invité à entrer en résidence d'artiste à l'Université ? Est-il envisageable de dresser le portrait d'une institution universitaire à partir des traces visibles dans son enceinte, de son récit institutionnel et de ceux qui habitent dans l'imaginaire collectif ?

3

Mon premier mouvement de pistage est d'abord une lecture photographique des espaces architecturaux et des signes qui y sont présentés ou incrustés. Œuvres d'arts et graffitis ponctuent les espaces communs comme des signaux dont les valeurs diffèrent. Mais ces signes fabriquent ensemble une grammaire d'une langue commune émergeante d'un environnement social et politique pris dans la Cité. L'université et la politique comme un flirt évident et interdit, puisque rapidement on enlève ce mot de mon texte d'introduction.

Comment la mémoire de l'institution et son héritage se transmettent de génération en génération ? Est-elle un marqueur d'identification ? Je commence à m'entretenir avec des personnes de tout âge et occupant diverses fonctions à l'Université. Sur la trentaine d'entretiens, pas moins de vingt sept me signalent l'histoire politique et l'attachement de l'université à une image de droite et d'extrême droite, tout en s'en détachant à titre individuel ou en la renvoyant à un passé plus ou moins lointain.

L'assignation est puissante, est-elle pour autant réelle ? Même s'il est balayé d'un revers de manche par ceux qui disent que c'est fini, d'autres pointent le fait qu'il faut être vigilant et que l'origine de la scission d'avec Lyon II est identitaire.

Un moment fondateur d'une autonomie à partir de quelques composantes (droit, histoire, langues, philosophie) qui a l'époque étaient situées à droite sur l'échiquier politique local. Voilà l'histoire même de sa création, si les récits contemporains tentent de l'effacer, la caricature alimentée par des faits documentés reste dans l'imaginaire collectif. Comment s'en défaire ?

Les récits des personnes, les traces sur les murs trahissent que l'université est toujours le théâtre de prises de paroles politiques fortes et que ces dernières occupent médiatiquement le pavé. La lutte fait rage sur les murs des toilettes, mais également sur les réseaux sociaux. Si ces signes indiquent qu'une histoire particulière fonde cette université, les revendications d'appartenance à des mouvements de gauches sont légions.

Mon père j'arrête la fac, il me tue.

Dans quel objet symbolique l'identité de l'institution lyonnaise s'incarne-t-elle ? Dans un logo à la figure de lion ! L'animal est politique. Je vais plastiquement jouer avec pour lui faire traverser tous les états possibles, en créant des variations d'apparitions, en lui faisant incarner des histoires qui se maquillent, se transforment, s'inventent par des récits biaisés et aussi sont censurés.

6

Le récit de la mémoire est un enjeu trouble générant des impensés par ses manques ou ses dénis, s'il ne combine une multitude de récits, ceux des habitants et de leurs expériences de l'institution dont les mots nous invitent à percevoir une complexité politique évolutive que la grande histoire institutionnelle peine ou refuse à assumer.

Arnaud Théval



Mon daron si je lui ramène un contrat d'Universal Music, il s'en fout.

7

Nous mangions des repas froids dans les salles de cours entre midi et deux.

Nous mangions vite, puis elles remettaient leurs écouteurs.

Ça me culpabilisait de ne pas avoir envie de discuter.

Nous avons été pris dans la compétition, nos concours, nos dossiers. On n'a pas été cool entre nous, stressés par le futur.



Il y avait une relation au nom Jean Moulin, une distorsion entre la réputation et sa réalité.



La minorité d'extrême droite a entaché la maison.

Le nom influence l'institution, d'avoir un héros de la résistance, ça crée des devoirs, des obligations morales.



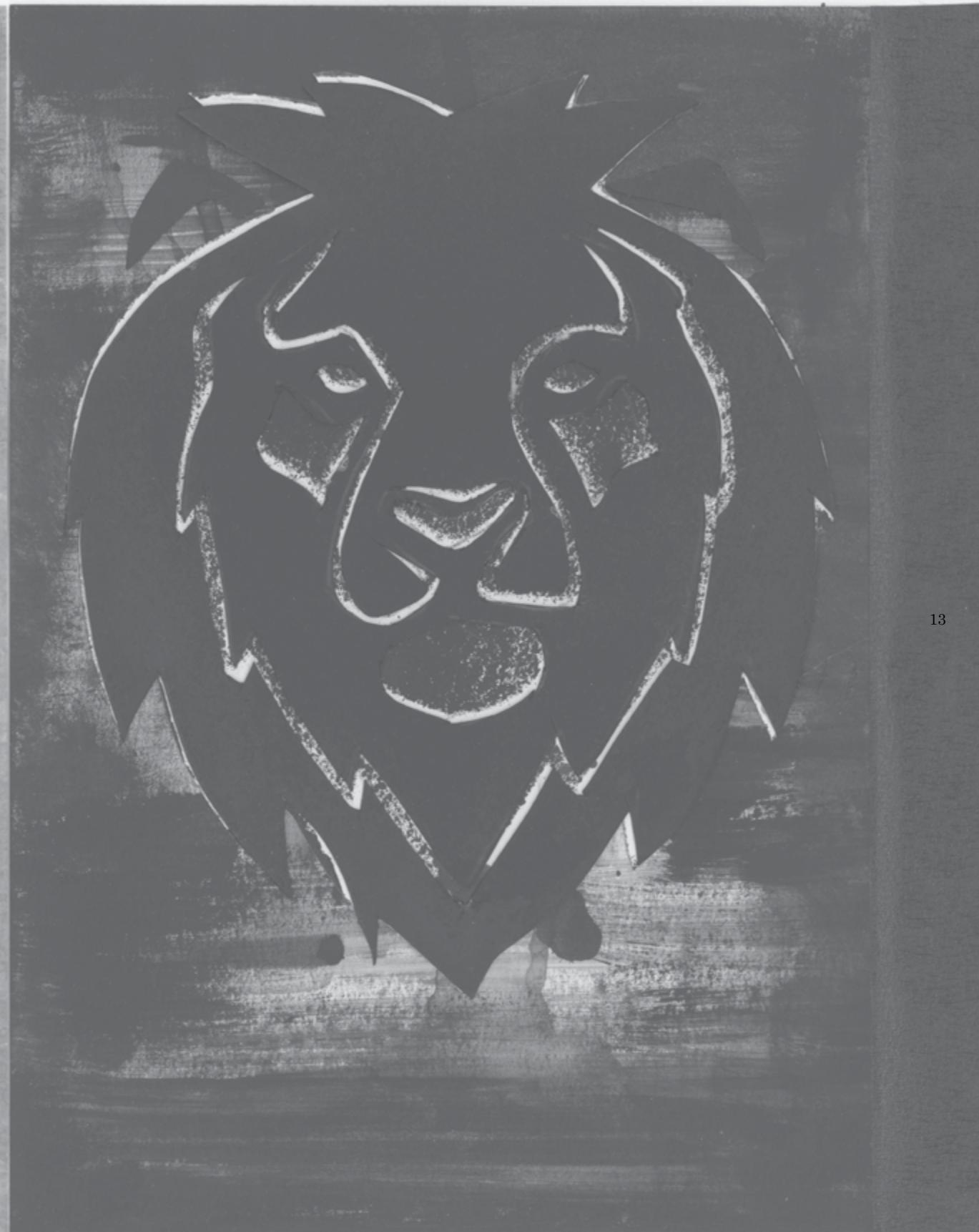
Un contrat moral entre les usagers et l'établissement.

Il y a des valeurs permanentes, nous sommes à cent mètres de la prison de Montluc,

Il n'y avait pas d'affrontements physiques mais on collait des affiches. On en avait fait une avec pour titre



12



13

une proximité géographique et symbolique ! Conventionner avec eux, c'est une logique de porosité.

« Savoir désobéir » à partir d'un négatif d'un portrait de Jean Moulin que sa fille nous avait prêté.

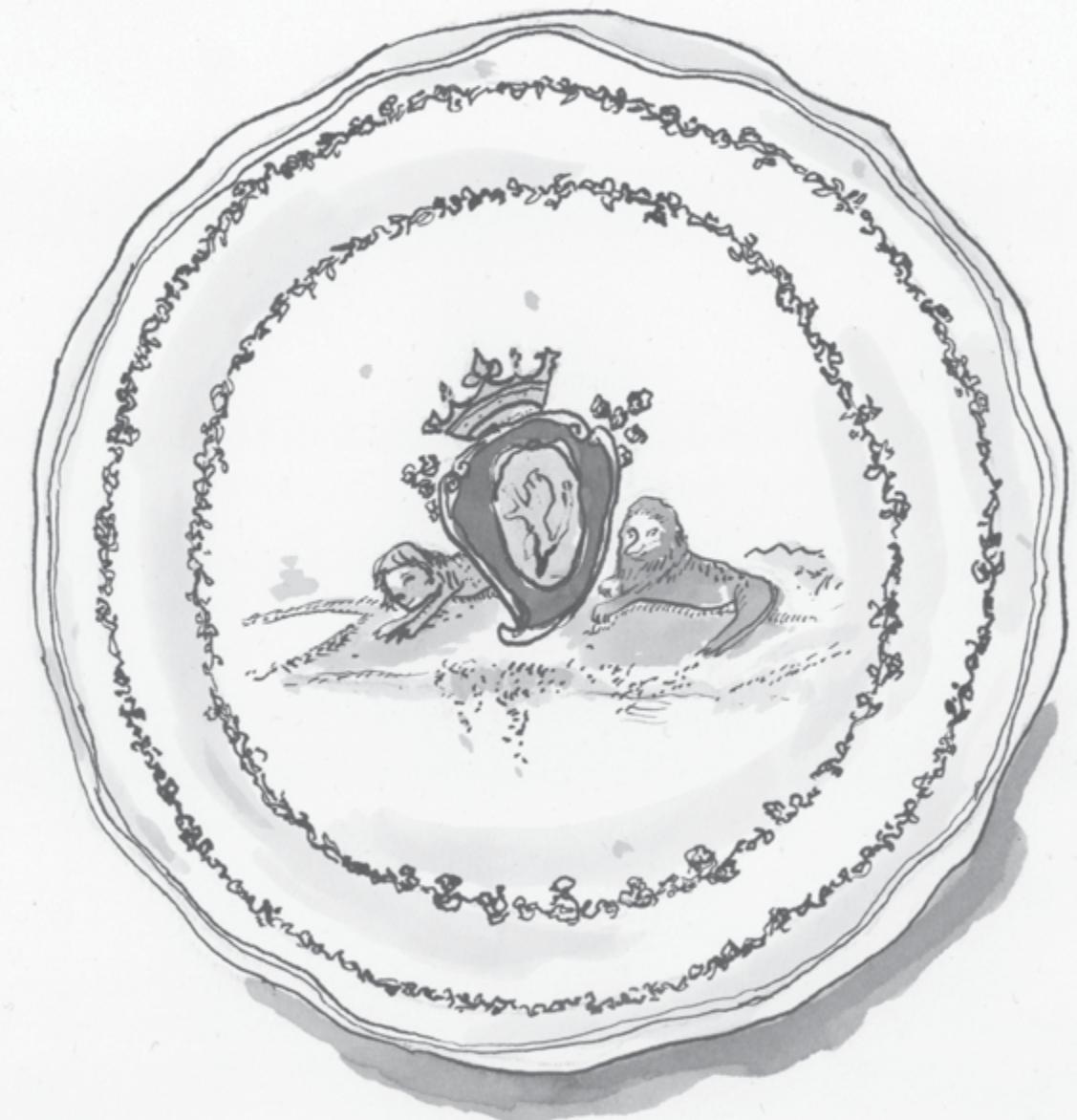
Je crois à la résonance des lieux. D'une manufacture des tabacs à une université,

Le magistère morale que l'Université exerçait sur la ville



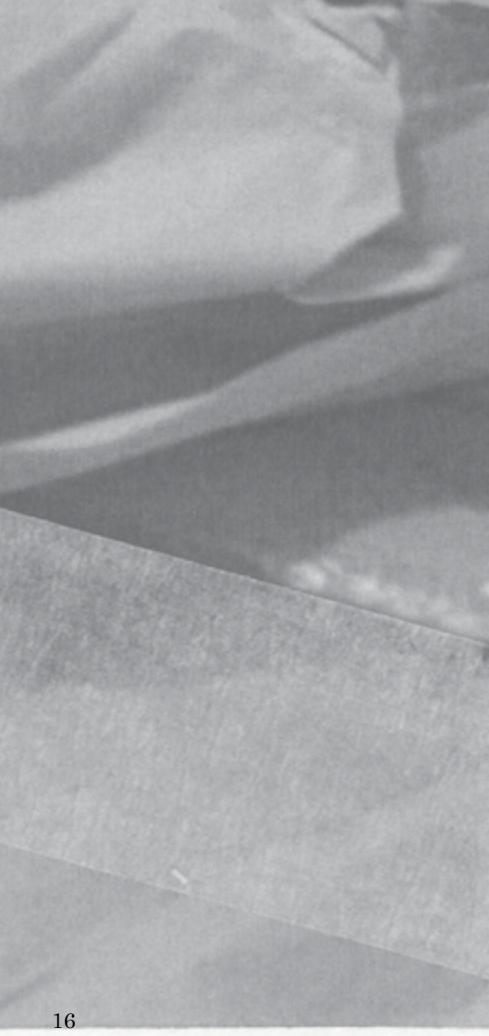
14

un lieu de production de labeur, nous sommes passés de la feuille de tabac à la feuille de recherche.



15

s'est effondrée quand elle s'est déplacé en périphérie.

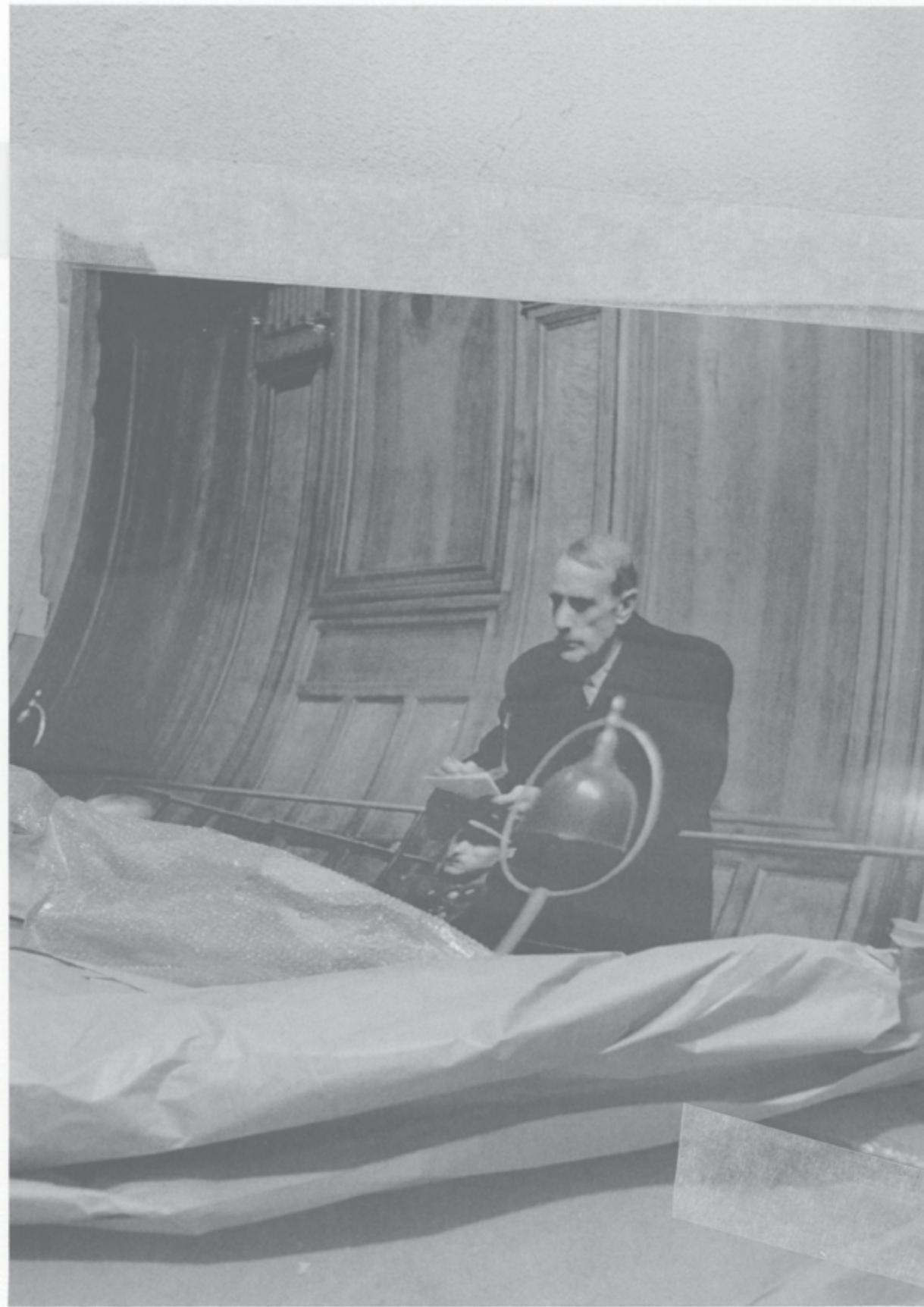


C'est le lieu d'un entre-soi négatif qui a pu être pesant. Ça s'est matérialisé dans un événement organisé par l'asso étudiante la corpo. Le plus grand gala de France ! Certains ont reçu des cartons de non-invitation. Ceux qui l'on reçu étaient arabes, noirs ou gros.



La mienne on me l'a remise en mai propre : « J'ai une enveloppe de la Black List à te remettre. Je ne voulais pas acheter un timbre ». L'Université a réagit en interdisant la tenue du bal dans ses murs.

Aujourd'hui les formes de l'engagement des étudiants ont évolué,



18

Ma mère travaillait à Lyon II, quand elle a vu l'annonce elle a pensé à moi.



19

ils réagissent plus sur des sujets de fonds comme l'inclusion, le sexisme, l'égalité.

Elle m'a dit t'aime bien conduire ? Ils cherchent un chauffeur à Lyon III.



Dans nos échanges il y a de grandes récurrences, nous parlons philo du contenu de nos cours, les approches et en dehors des cours c'est dystopique. Le monde actuel et l'impuissance, l'angoisse climatique liée à l'angoisse politique.

L'inaction politique! Nous partageons la même angoisse et on s'y noie. Mais il y a encore de l'utopie. Le pouvoir de l'écriture et celui de la philo d'avoir un oeil critique sur le monde. Et puis le rire, je suis bonne là-dessus. C'est une arme et un signe d'intelligence.

Le covid est passé par là. Moins de réunion, plus de visio, donc moins de travail pour moi. C'est frustrant.

Je suis sensible à la politesse mais avec le patron, s'il est en discussion je m'éclipse sans dire au revoir.



22

Ici, on se sent bien comme dans une famille.



23

C'est peut-être le service militaire qui fait ça et ma patience.

Lyon III c'est une mentalité de droite qui correspond à mon service militaire.

Chez les lyonnais, Lyon III a une image... comme si c'était dans l'imaginaire...



Ça se traduit dans l'organisation et dans la façon d'accueillir les gens. C'est carré.



très..., un peu à droite. Et nous, c'est comme si nous étions l'élite.

Ces trois premières années ici ont été pénibles. Elle se sent à distance de la vie étudiante qui lui fait peur.



26

Ici, j'ai l'impression d'être dans un village coupé de la ville. Il n'y a qu'une entrée

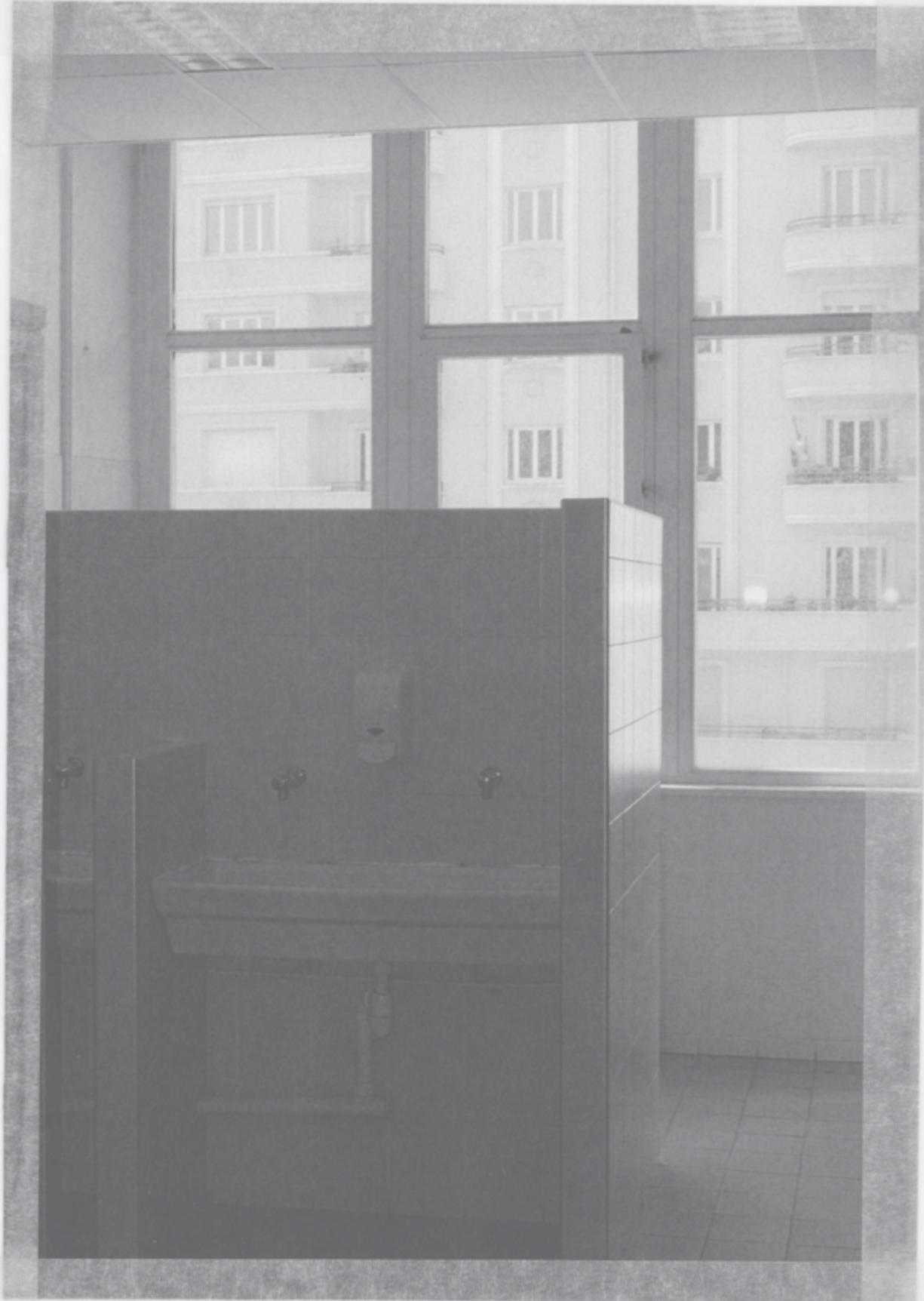


27

Elle ne sent pas non plus représentée par un corps professoral constitué que d'hommes.

au centre du bâtiment. Les gens aiment ça, cette sensation d'être entre soi.

Je trouve marrant de regarder les tenues des étudiants, on peut présumer



28

L'esprit de famille c'est la solidarité ! Nos étudiants sont de plus en plus assistés,



29

de quelle faculté il ou elle est. On identifie assez vite. C'est la marque qui qualifie.

comme ces jeunes américaines qui attendent qu'on leur porte leurs valises jusqu'à leur taxi.

Je me sentais si étrangère au monde universitaire, que j'ai songé à renoncer. j'ai lâché à mon professeur l'imminence de mon abandon. Un grand monsieur, l'un des pères fondateurs de l'université ! De ces hommes des années 1970 avec un costume trois pièces et drapé du prestige de la création

30

de l'université Jean Moulin, il m'a dit simplement non. Le gouvernement Pompidou lui avait demandé de travailler la scission, ce qui va à la gauche, ce qui va à la droite. Ainsi commença cette histoire, sous une pluie de menaces de mort l'homme exerça sous protection policière. Il n'était pas du genre à qui on met la main sur l'épaule mais grâce à lui je me suis accroché.

31

J'aime les héroïnes nuancées.



32

Pour mon anniversaire, des étudiants m'offraient des pots de crème de marron.



33

Un ancien président disait que j'étais la maman de tous les étudiants.

Au moment de fermer l'université, le gardien faisait le tour en criant : « Y'a quelqu'un ? ».

On sait tous ce qui s'est passé par ici. Ici on n'a jamais fait de propagande politique,

Mon père était bibliothécaire ici, c'est comme ça qu'il a su



34

ni même été sollicité. On fait disparaître immédiatement les signes politiques comme les graffs.

qu'il y avait la possibilité de faire un stage.

35

Il y a une approche familiale du service, nous fêtons les mariages, les naissances, les anniversaires.



36

Nous faisions des barbecue. On prend soin les uns des autres. Ici, j'ai rencontré des amis.

L'esprit de famille c'est quand il y a une demande, personne ne tourne la tête. On y va.



37

J'ai appris à ne pas être dans un absolu, de rentrer dans un collectif pour agir de l'intérieur.

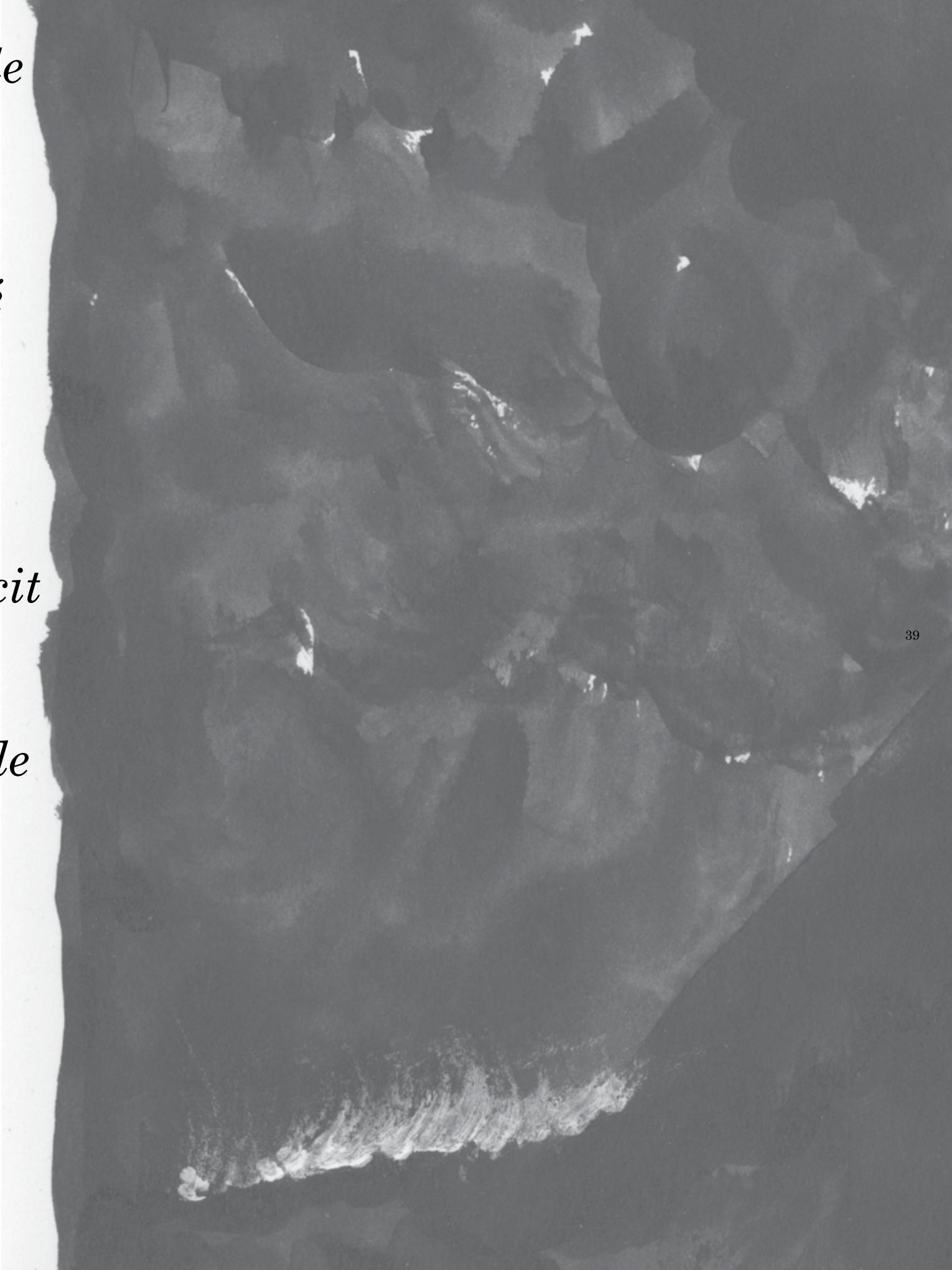
En arrivant ici, je me demande si l'apprentissage de l'arabe me donnerai les outils pour tenter un retour sur les terres de mes parents. Et l'université c'est Babylone ! Gourmande, je me nourrie de la culture, des connaissances, de celles des autres et de leurs langues.

Avec tout ça le trou dans le récit familial se comble peu à peu.

Aujourd'hui la guerre israélo-palestinienne bombarde aussi les relations entre les communautés étudiantes.

J'ai quand même peur.

Mais grâce à la culture scientifique inculquée ici je réussis à avoir une juste distance.



En 2010, la carte de vœux de Lyon III avec des gens métisse a posé problème.



40

On nous a dit de mettre plus de blancs.

C'est une chance de travailler dans une université, car c'est un espace de liberté.



41

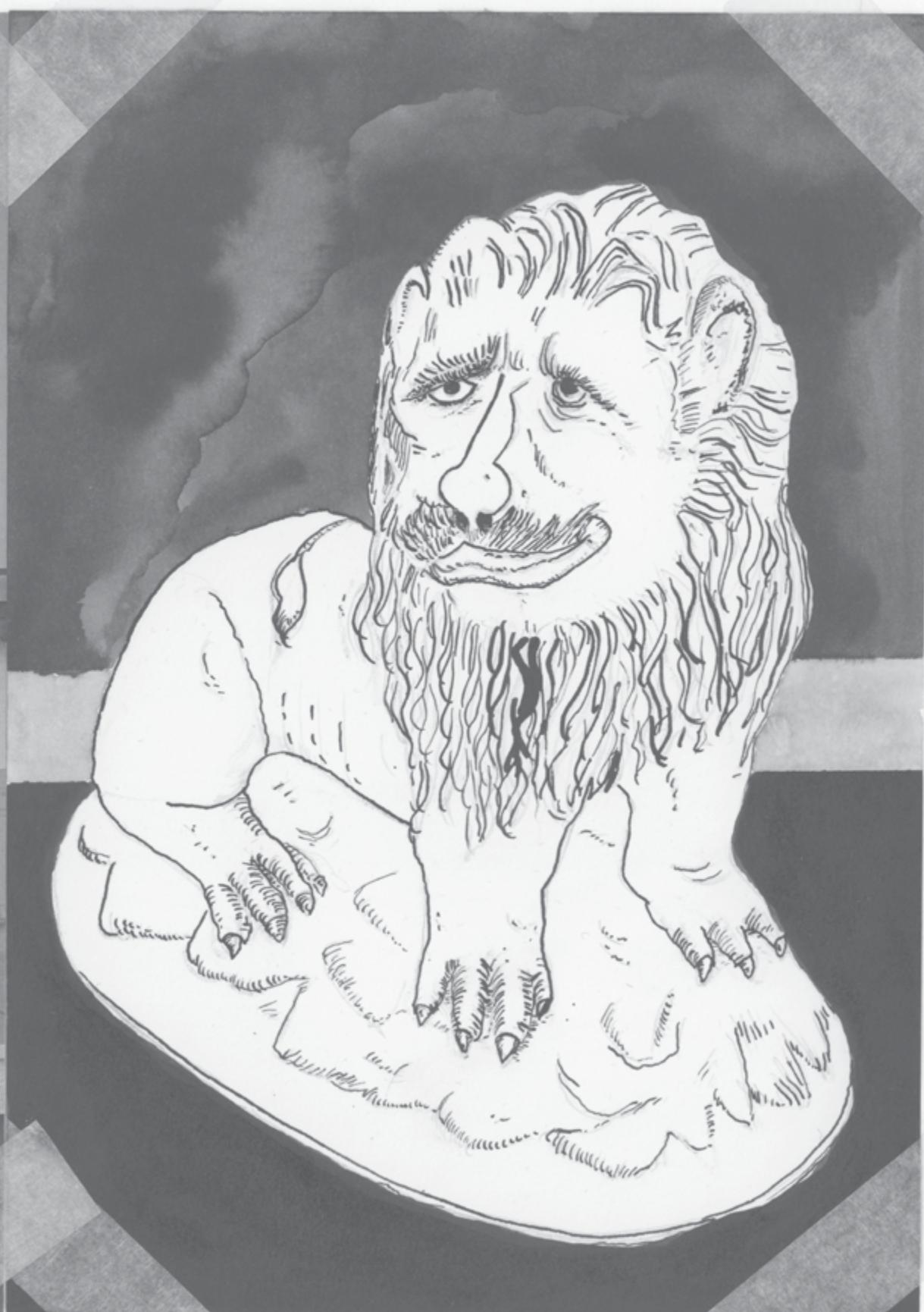
Il y a plein de possible si on n'est pas enfermé dans ses peurs.

L'esprit de Lyon III on le renforce depuis la scission.



42

Ici on veut la paix sociale. C'est la liberté nous dit-on.



43

Avec la période, la parole se libère.

Eque vel modis sae officip iscime sequia aut iunt qui num aut veliquosse

En commission disciplinaire, il n'y a pas de volonté de sanctionner lourdement.



Ils marchent sur des oeufs.

En 2017, l'Action Française a dénoncé un exposition « Art dégénéré, art de la honte ».



J'ai appelé la Licra à Paris qui seule à réagit. On a trouvé des croix nazi dans le livre d'or.

Depuis vingt ans, je m'échappe puis je rentre dans le rang, je sais très bien coller à une ligne rouge. Pourtant c'est la couleur bleu qui accompagne ma représentation de l'institution quand je me présente pour un poste administratif.

Direct, c'est la bagarre avec une organisation s'appuyant sur des dynasties. Je lutte avec mes armes, dont celle de l'éthique. Ici tout est possible, il y a du jeu et du vide pour être créative.



La faculté de droit s'est réveillé avec ce colloque,



48

avec le procureur qui venait parler du procès de Klaus Barbie.

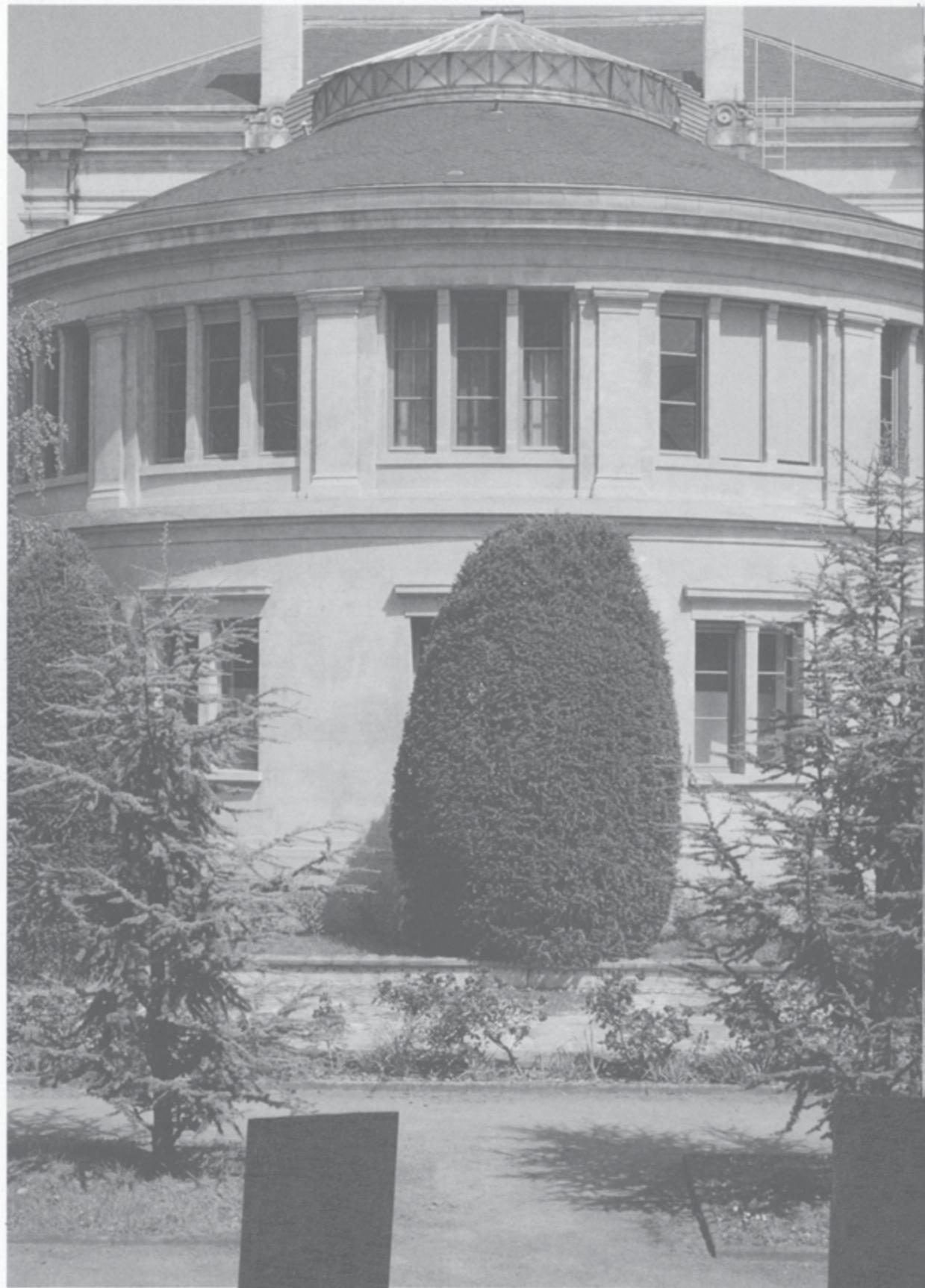
Il faut sortir du don contre don. Ici c'est soit tu es pour, soit tu es contre. Il n'y a pas de négociation.



49

On se plaint de l'apathie des étudiants mais que fait-on pour qu'ils aient un parcours sublimatoire ?

Lyon III porte le stigmate de l'extrême droite, mais nous nous en sommes libérés.



Mais elle revient de l'extérieur pour ne pas lâcher ce territoire.

Nous ne sommes pas une université des idées mais des compétences.



À force de vouloir être apolitique...

À un pot de départ en retraite d'une collègue, j'ai retrouvé d'anciens collègues retraités avec qui ça ferraillaient. On était heureux de nous retrouver.



Ça a été un déclic pour comprendre que l'université est en partage. Moi et quelques autres nous sommes devenues les gardien.nes du temple. Et aujourd'hui je me vexe si on dit que l'université est de droite, ça a changé !

Je me sens ridicule après cette envie de transformer l'université en une sorte de place,

J'ai un parcours très studieux, pas festif. Il y avait une solidarité autour du travail



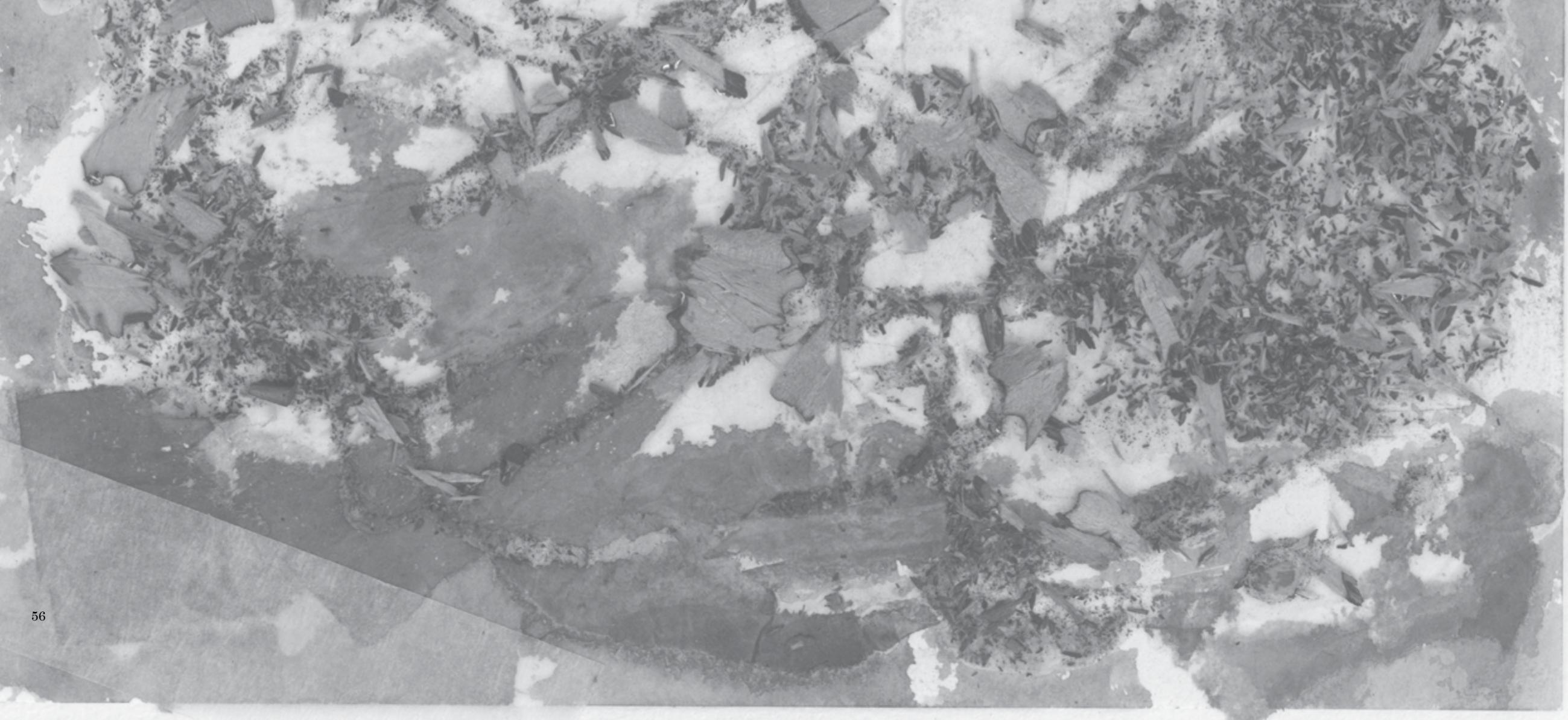
54

comme un lieu de rencontre avec la cité.



55

avec un entraide et des séances de travail à la bibliothèque universitaire.



Dans les bars en ville, on dit que Lyon III est une fac de droite.

Si j'ai choisi Jean Moulin plus que Lyon II, c'est parce que je fume et ici c'était un haut lieu ouvrier de fabrique du tabac.

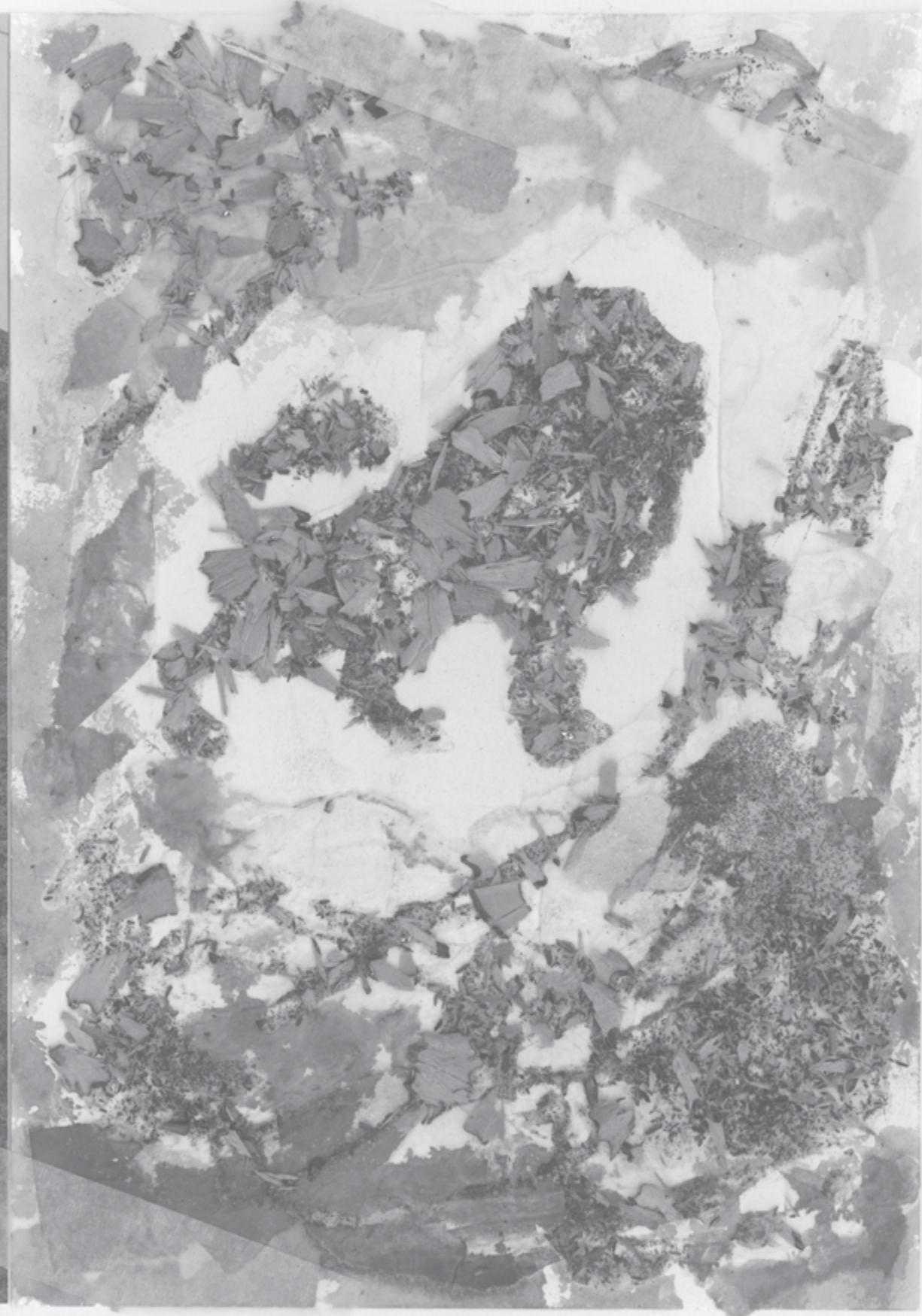
En entrant, je me suis politisée en construisant des actions en faveur des étudiantes. Heureusement que l'université bouillonne de possibilités comme l'action culturelle.

J'avais été heureuse en études ici, très contente d'y travailler aujourd'hui. En même temps,

Méfiez-vous de moi car je perds la mémoire,



58



59

j'ai un sentiment ambiguë, avoir été étudiante puis enseignante, j'ai l'impression d'être dans une boucle.

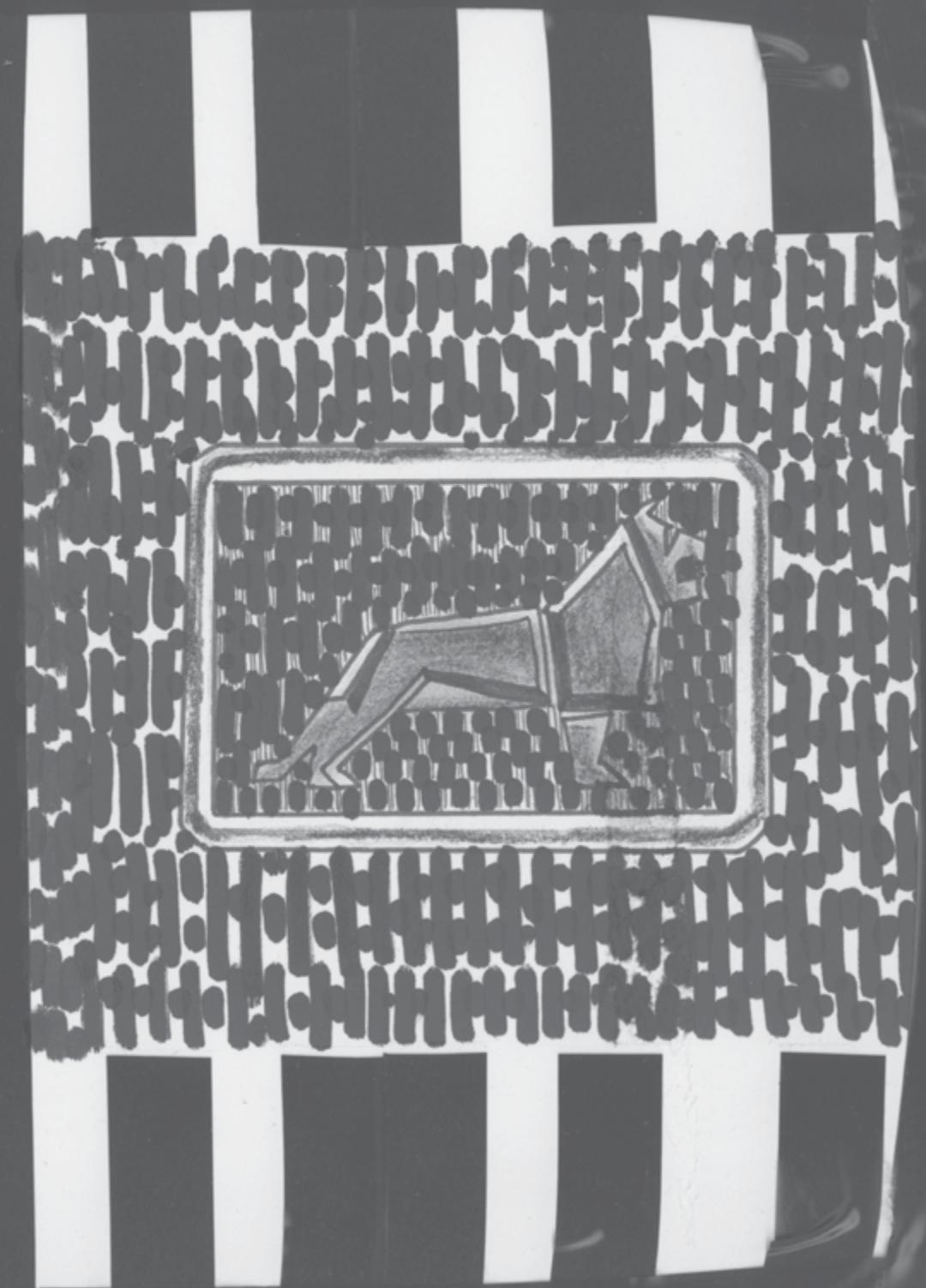
ça va être un problème pour vous.

J'ai eu des bonnes relations avec tout le monde, à ma retraite on m'a dit que j'étais respectueux.

Chez les médecins, on m'a dit que plus le cerveau est irrigué mieux on conserve la mémoire.



60



61

C'est ce qui me reste de mémoire qui me fait parler.

Il y a des soins alternatifs pour se souvenir.

Je perds mon équilibre dit-il en montant un volant de marches.



Quand on se familiarise avec les profs, ils connaissent nos prénoms.

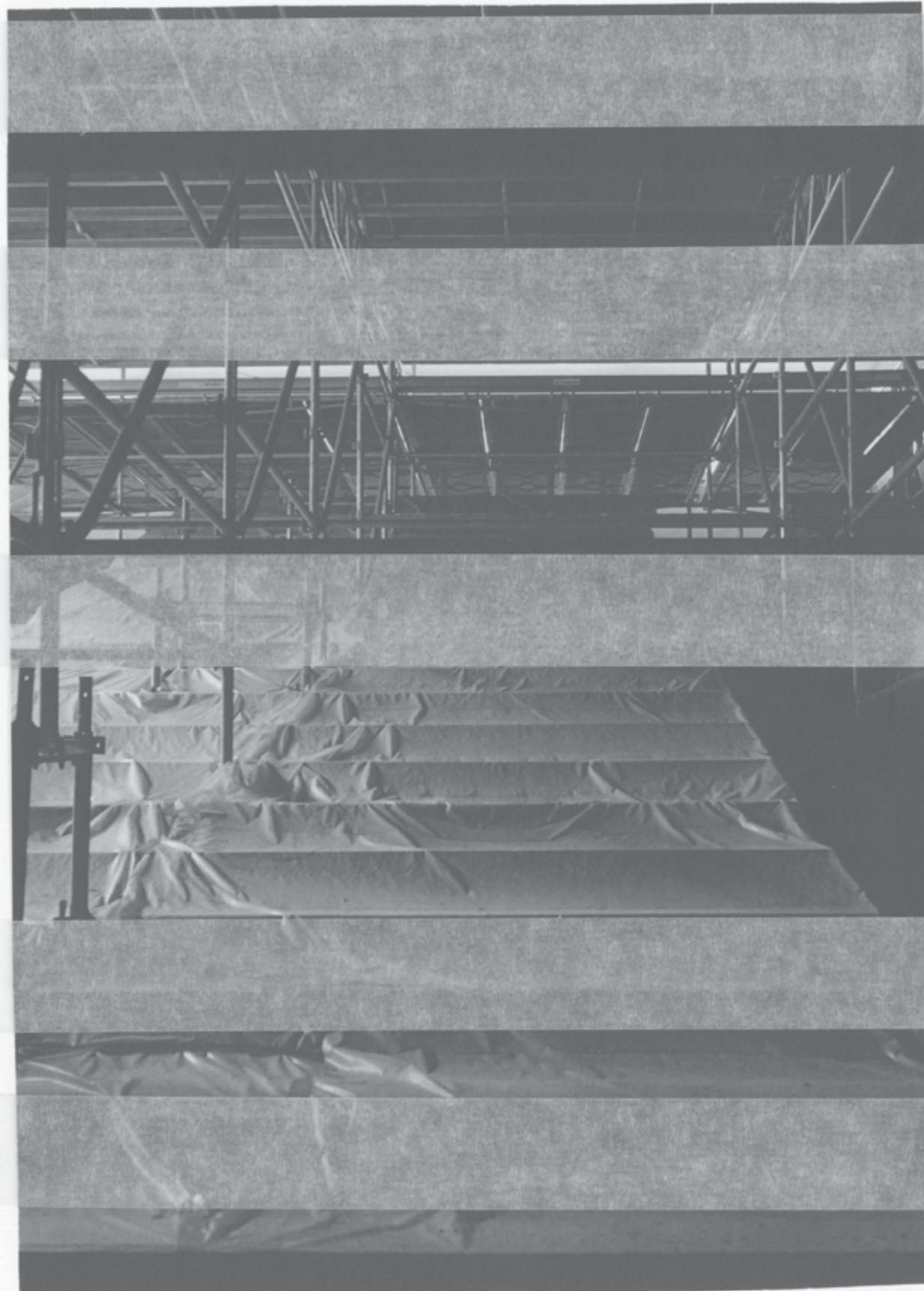


On m'a expliqué que c'est en lien en partie avec ma perte de mémoire.



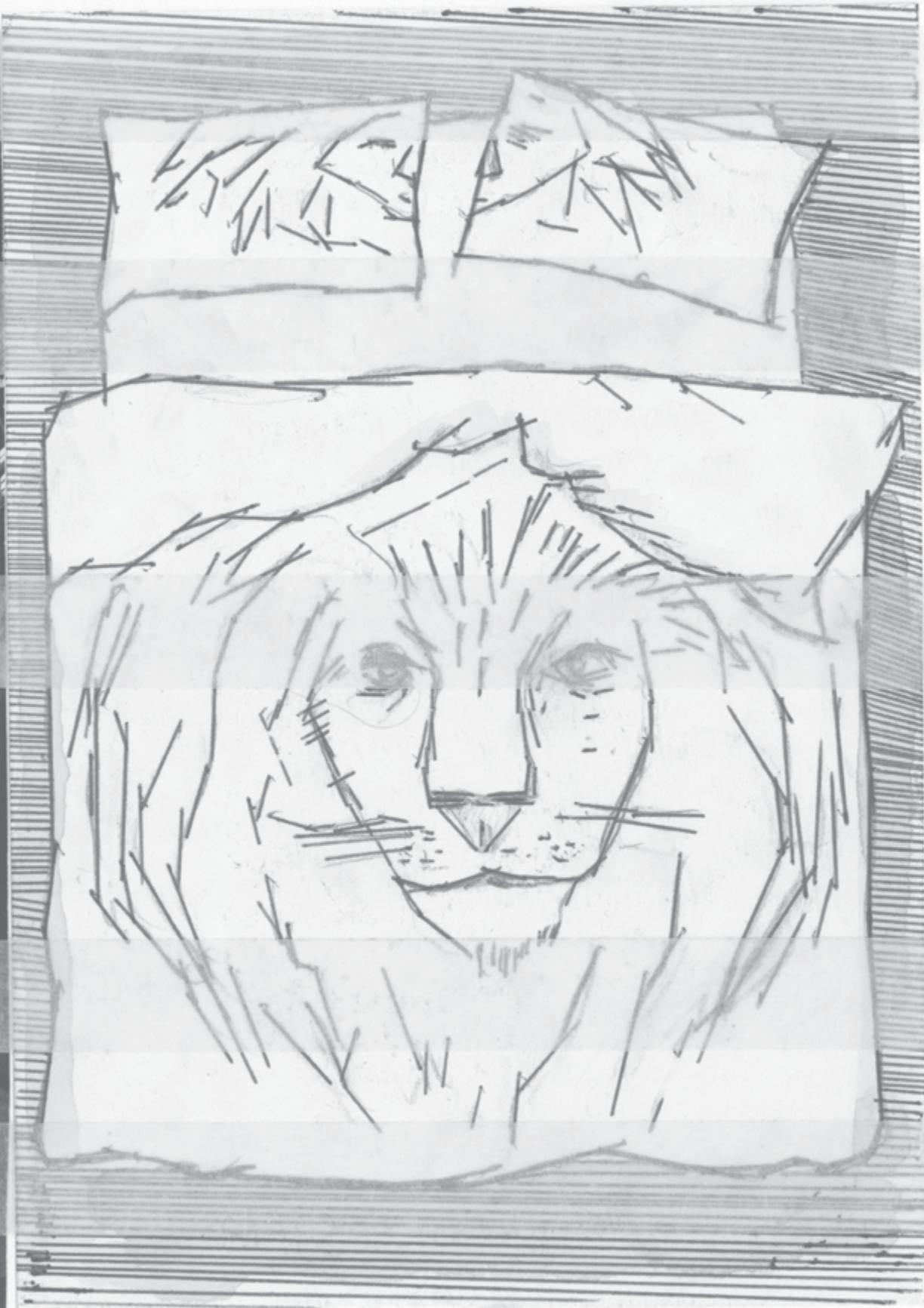
c'est comme se faire accepter dans une famille.

Tu es un petit manageur, sur le plan humain tu es au contact avec une diversité humaine,



64

En passant de l'autre côté du miroir, de ne plus être sur scène, c'est de voir les coulisses



65

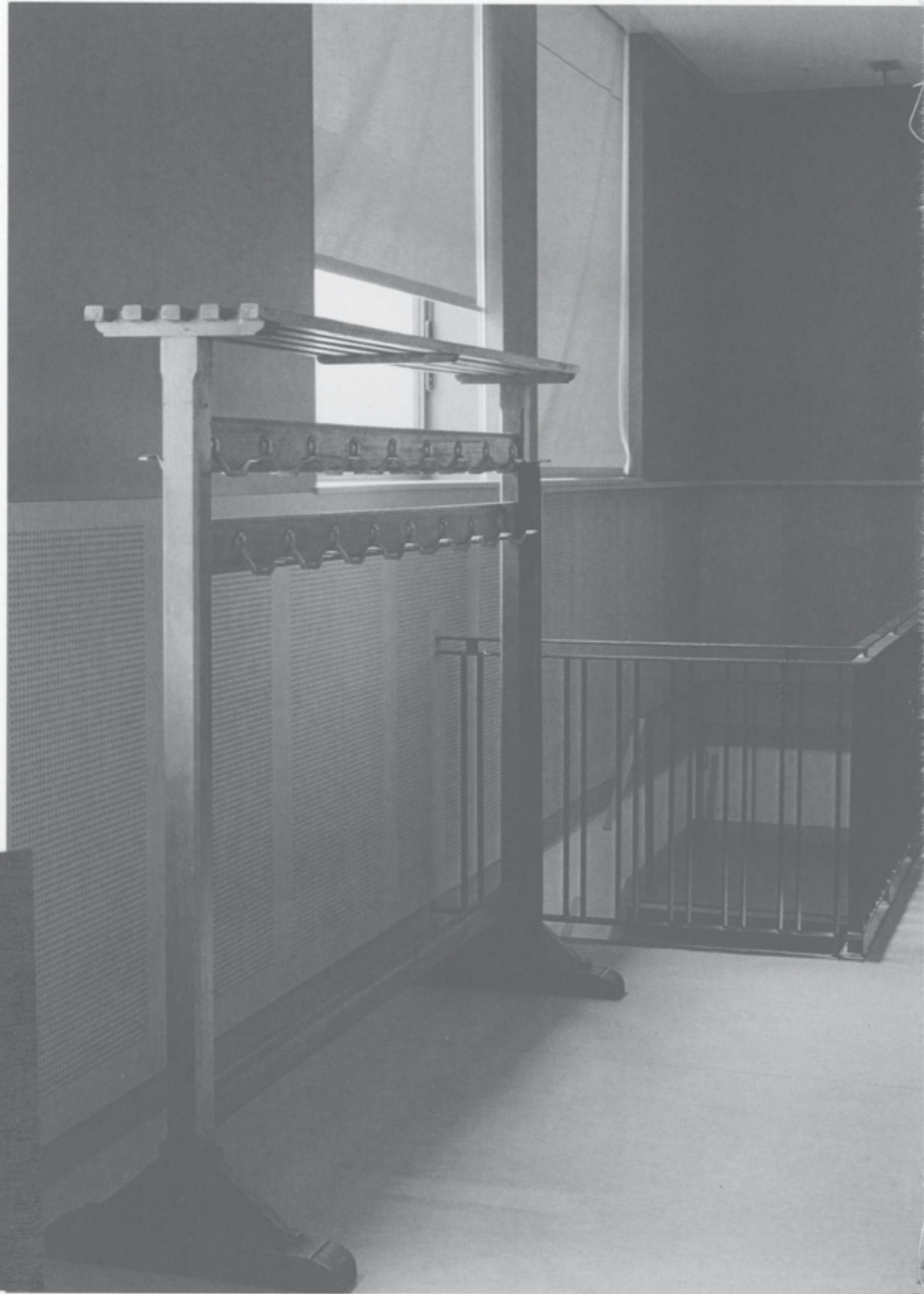
cette profondeur humaine ça compte dans mes expériences.

pour qu'un prof puisse faire son numéro. C'est une machinerie comme celle des théâtres du XIXe.



L'année dernière lors du festival identité croisé, on a eu [l'association d'extrême droite] la Cocarde sur le dos. Ils ont collé des slogans d'extrême droite. En fonction de l'actualité des luttes contre les discriminations, de temps en temps, ça surgit.

J'ai un rapport sentimental à la politique et je pense faire le bien à la communauté.



68

Une institution qui se convoque avec la figure historique de Jean Moulin,



69

En face de moi il y a des gens dans l'opposition qui savent d'où ils parlent et ils tapent dur.

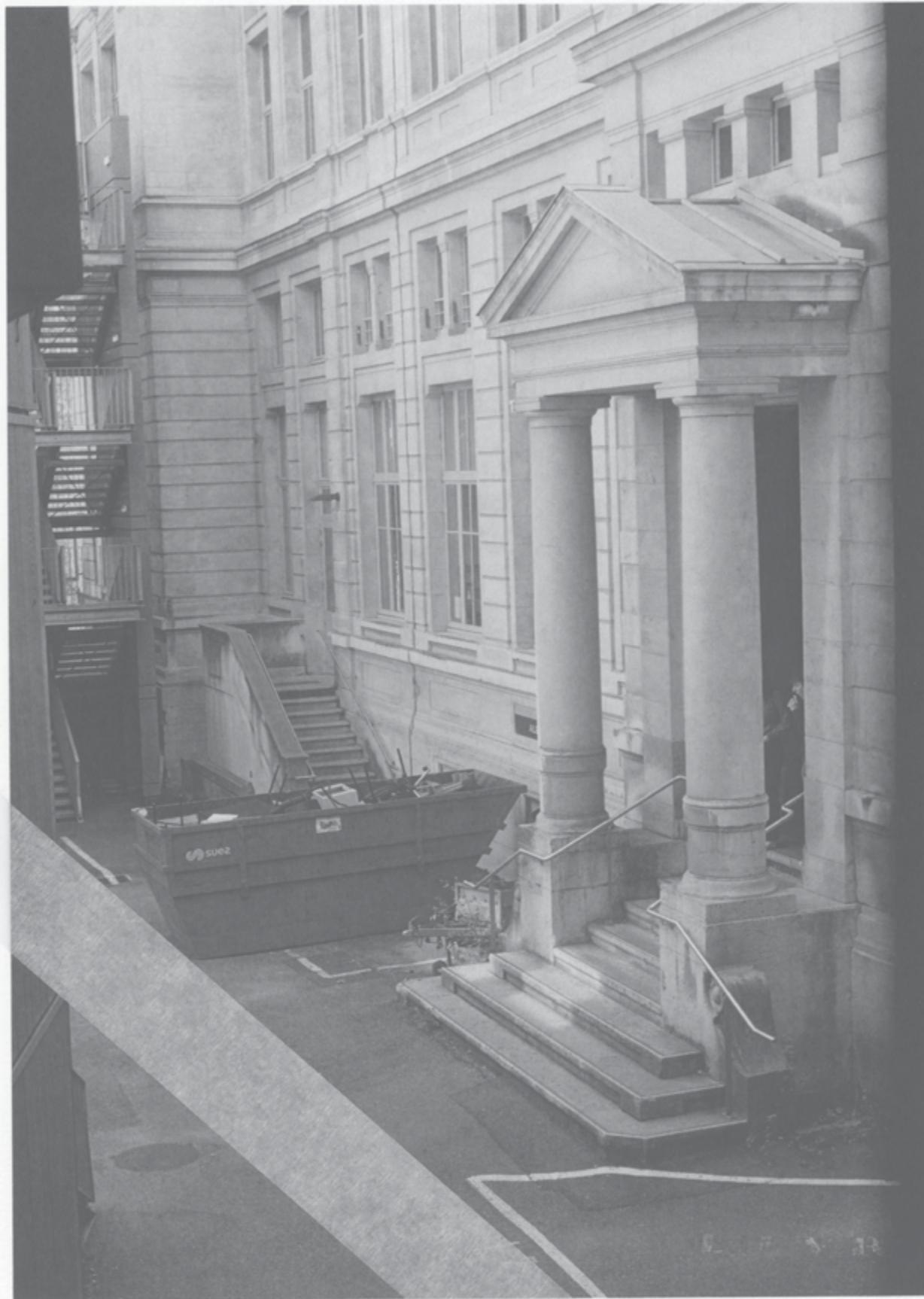
a une volonté de s'inscrire dans une histoire institutionnelle propre et vertueuse.

J'ai essayé d'apporter une autre manière de vivre l'expérience intellectuelle et universitaire. Pas dans la répétition, mais en rendant vivant le savoir et d'en faire un enjeu civique.



Construire des citoyens de demain, de les transformer en acteur.

Lyon III c'est l'amitié créatrice pour ne pas dire famille de cœur.



72

Si l'université est le centre de ma vie, c'est par nécessité.

J'ai choisi de faire ma fac à Lyon pour faire la fête. Je me rappelle que j'avais un peu honte de dire

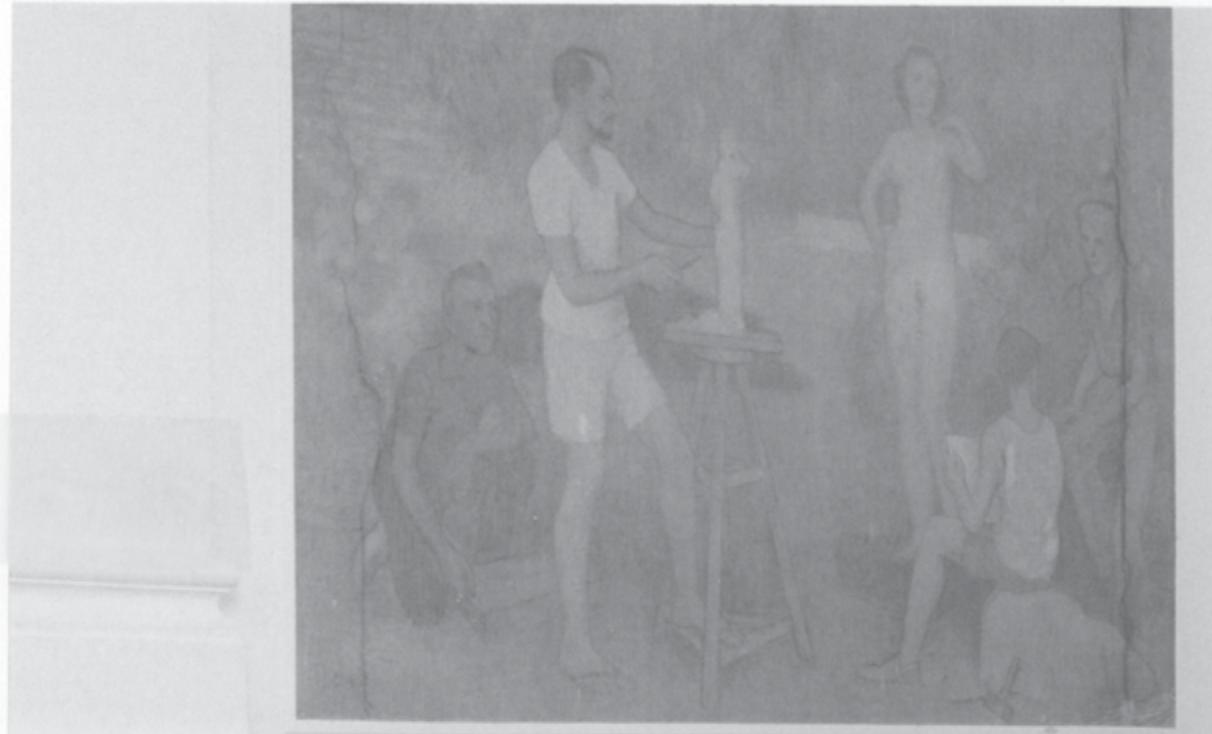


73

que j'étais étudiant à Lyon III, car je savais que son image était de droite et d'extrême droite.

Mes profs m'ont révélé cette inspiration à enseigner. Ces gens-là j'ai envie d'être comme eux.

Nous étions un groupe de trente. En fin d'année, nous passions d'appartement en appartement à mesure



74



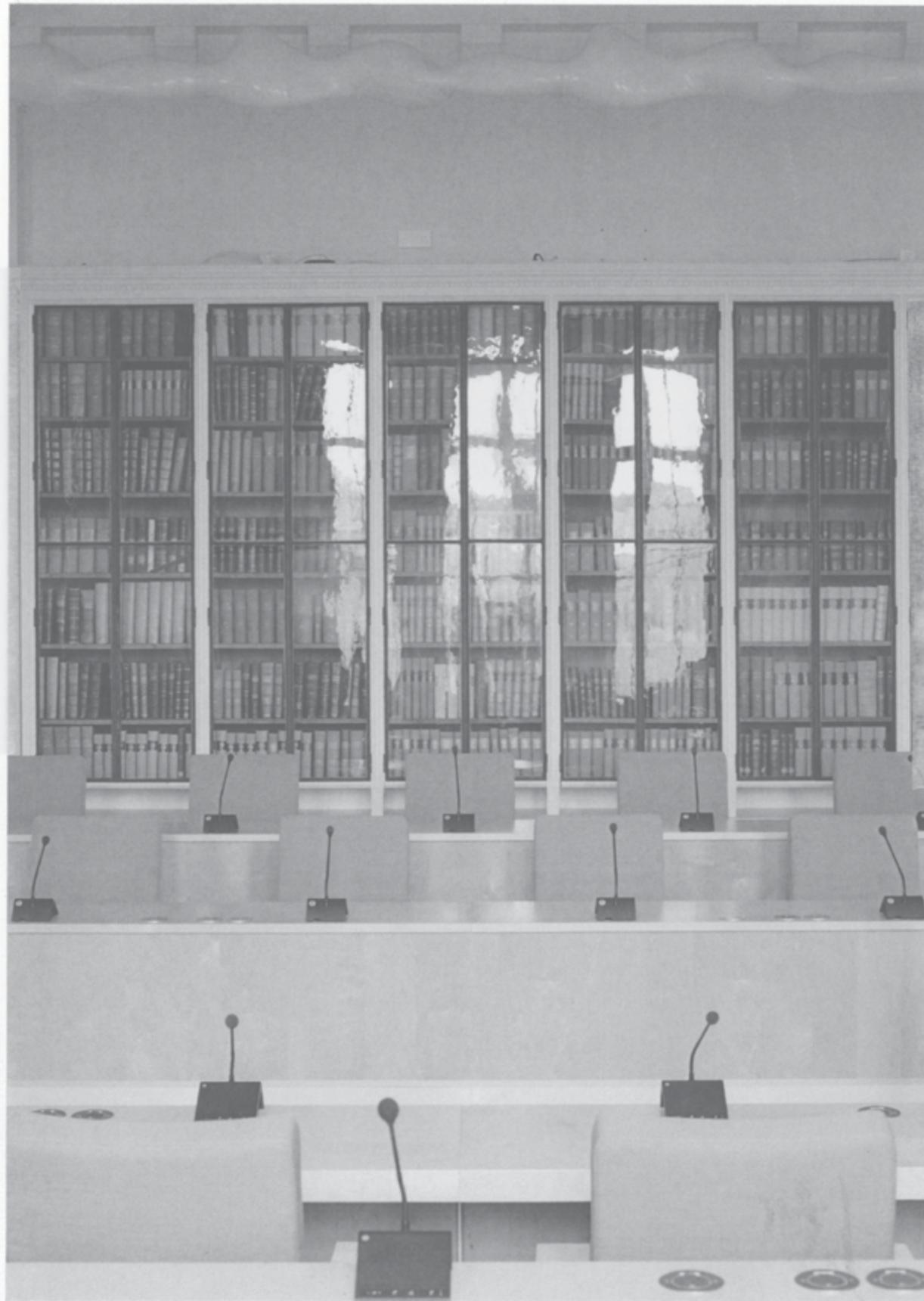
L'idée c'est de rester le plus longtemps possible, de chercher le plus longtemps possible.



75

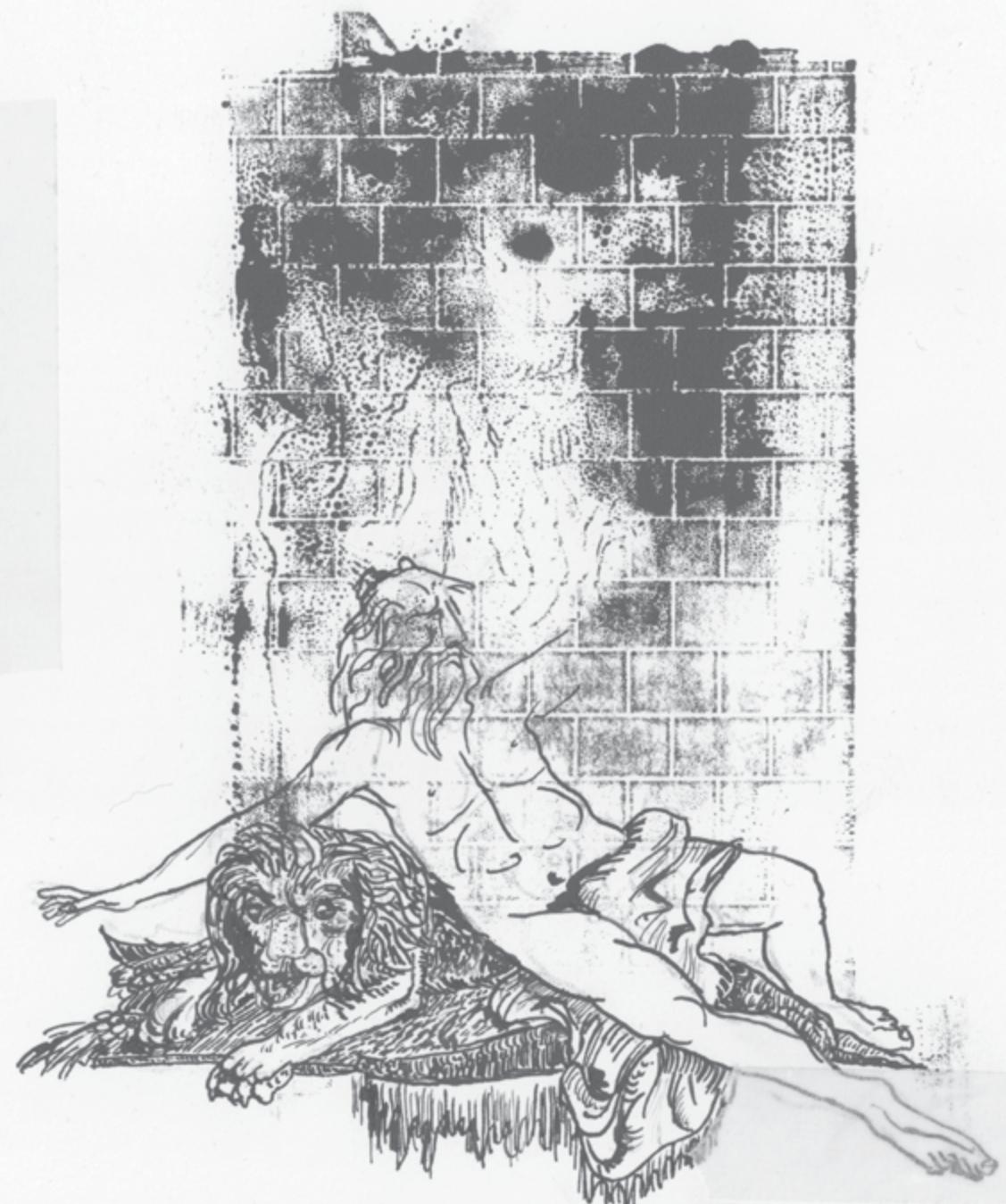
qu'on se faisait virer par les voisins. Un vagabondage fou tandis que le reste de l'année on se croise à peine.

Pendant les manifs contre les retraites, je croisais mes profs.



Et voir des visages familiers

qui représentent l'autorité parce qu'ils ont le savoir...



Quand ton prof de TD te gratte une clope en manif, c'est agréable.

Avec certains profs, je joue, la personne que je suis se transforme (« De la fabrique du discours, l'histoire de la réthorique »).

On le fait tous, on ne s'affiche pas comme on est.

Il y a des situations où on attend des comportements de nous qui n'est pas en adéquation avec le nous propre.

Cet enseignant a fait parti du pilier central de ma formation en philosophie,

devenir un petit ouvrier intellectuel.



80



81

jusqu'à avoir une posture du petit bourgeois intellectuel,

J'ai passé mon temps à copier le prof, dans sa posture, ses vêtements.

Je suis sensible au ciment pérenne autour de valeurs de la question de la considération,



82

cette notion m'a paru fondamentale. Ça ne peut pas être que déclaratif, il faut des actes.



83

que chacun puisse se sentir considéré. Après avoir lu Marielle Macé « Sidérer - considérer »,

Comme gouverner en associant tous les personnels, administratifs et enseignants.



Ça m'a motivé d'accompagner des projets culturels comme faire la médiation pour une exposition de photos géantes avec des seins de toutes sortes. C'est engagé ! Mais la plupart des étudiant·es sont surtout a-politisés sauf ces deux-là qui tractaient pour un syndicat de droite qui ont attaqué violemment l'exposition. Mais je remarque que l'année dernière pour la première fois l'université a été bloquée lors des luttes contre la réforme des retraites.

Aujourd'hui Lyon III a évolué. dans les années 2004,

ainsi que l'association René Cassin (administratif entre le négationnisme).



86



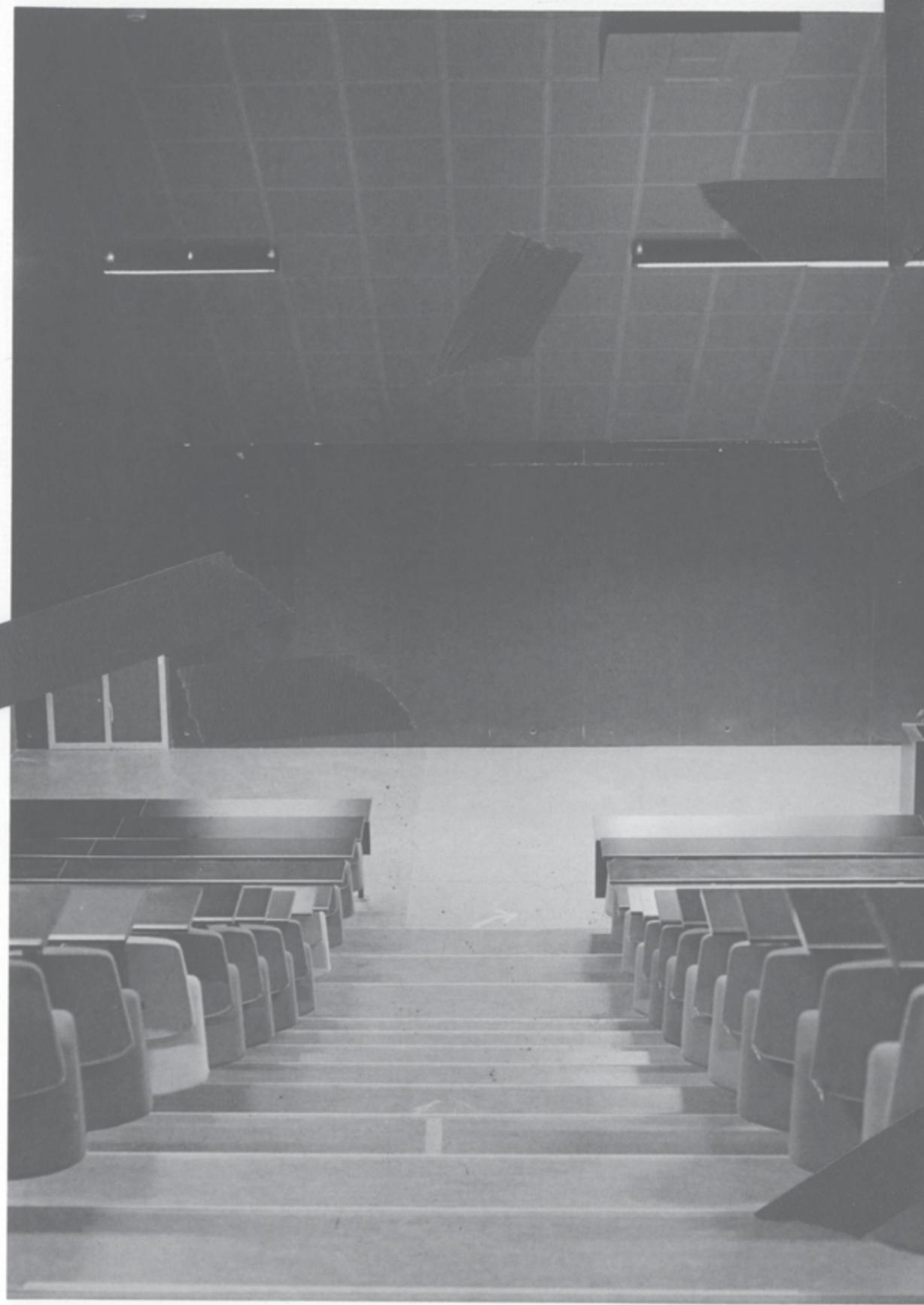
87

une asso Hypocampe a été créée contre le négationnisme,

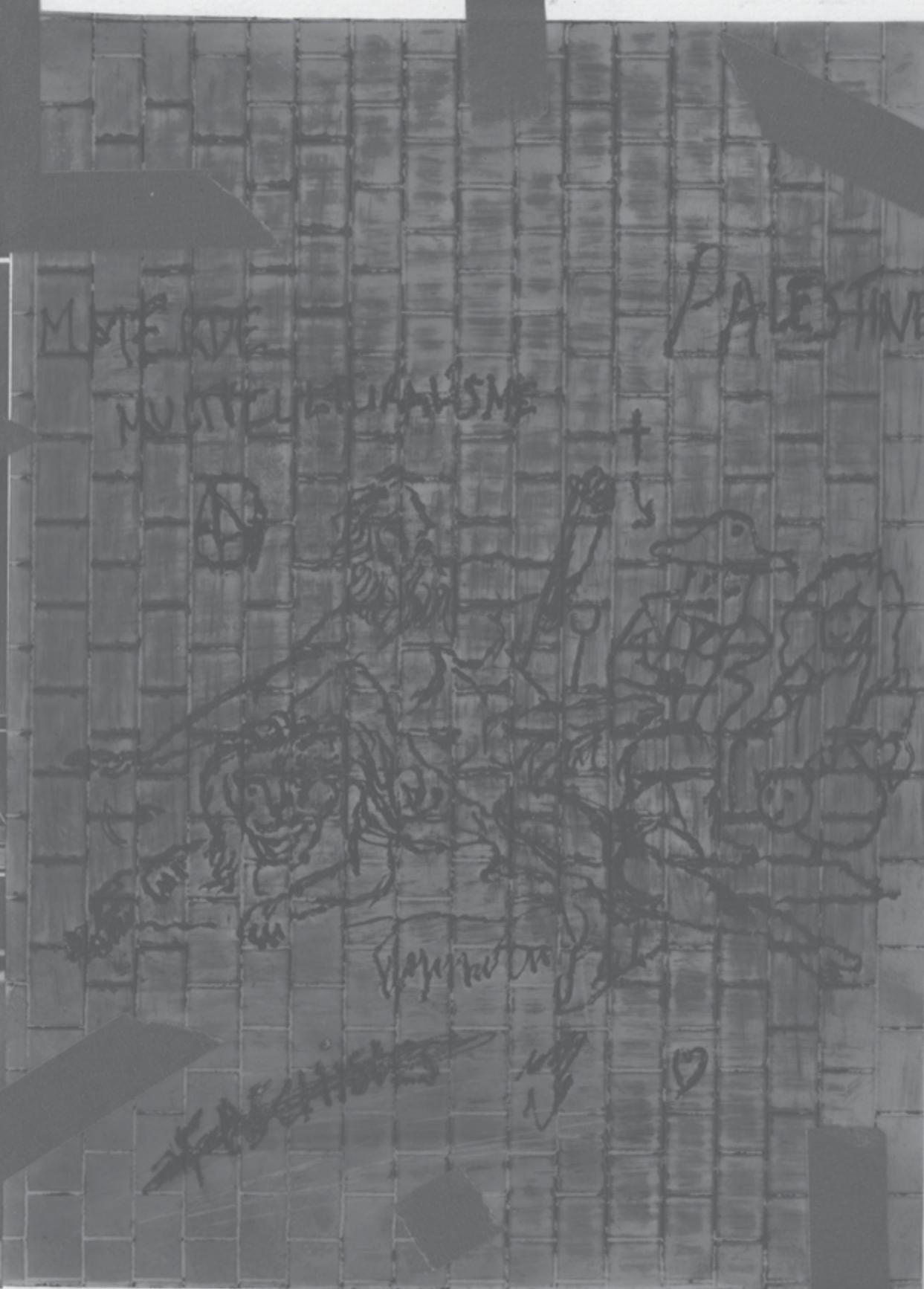
Et le GUD venait faire le couple force mais il y avait une parole contre.

Depuis l'échec de la fusion [regroupement d'universités et d'écoles],

C'est très violent car on a scindé l'université en deux. Beaucoup voulait que Lyon III reste Lyon III,



88



89

dans ce climat je dirais que Lyon III est malade de guerres politiques.

pour garder la main, nous sommes bien entre nous. La question identitaire est très forte.



*Ici,
on ne te dira jamais non.
Comme quand tu es quitté
sans que l'autre ne te le
dise. Pourquoi je reste ?
parce que j'aime cette
université profondément,*

*même si je sens
qu'elle ne m'aime pas.
Je me sens très idiote.
Il y a un double lien, comme
la connivence de la victime.
Il faut assumer sa responsabilité.*

2008 ! Ça fait quinze ans que je suis en retraite.



92

J'avais su qu'on avait donné l'ordre de mettre mes archives à la benne.



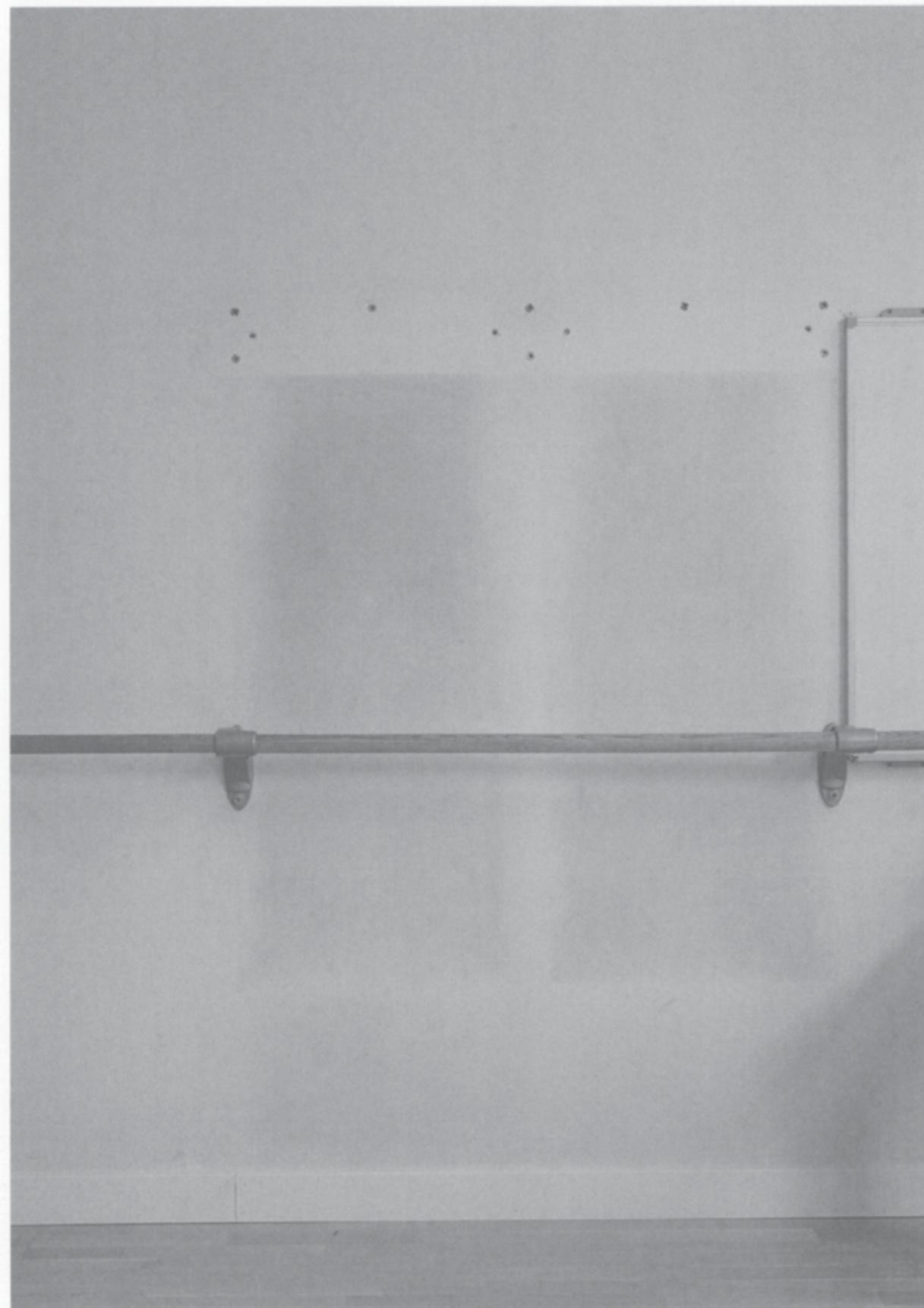
93

Quand je suis parti, c'est avec des caisses d'archives car l'histoire ça n'intéressait personne.

Alors je les ai emmené.

En arrivant à Lyon III, à l'IAE j'ai été surprise par l'ambiance formelle,

On m'a expliqué que l'IAE c'était une famille.



94

beaucoup de monsieur en costumes, cravate, trois pièces.



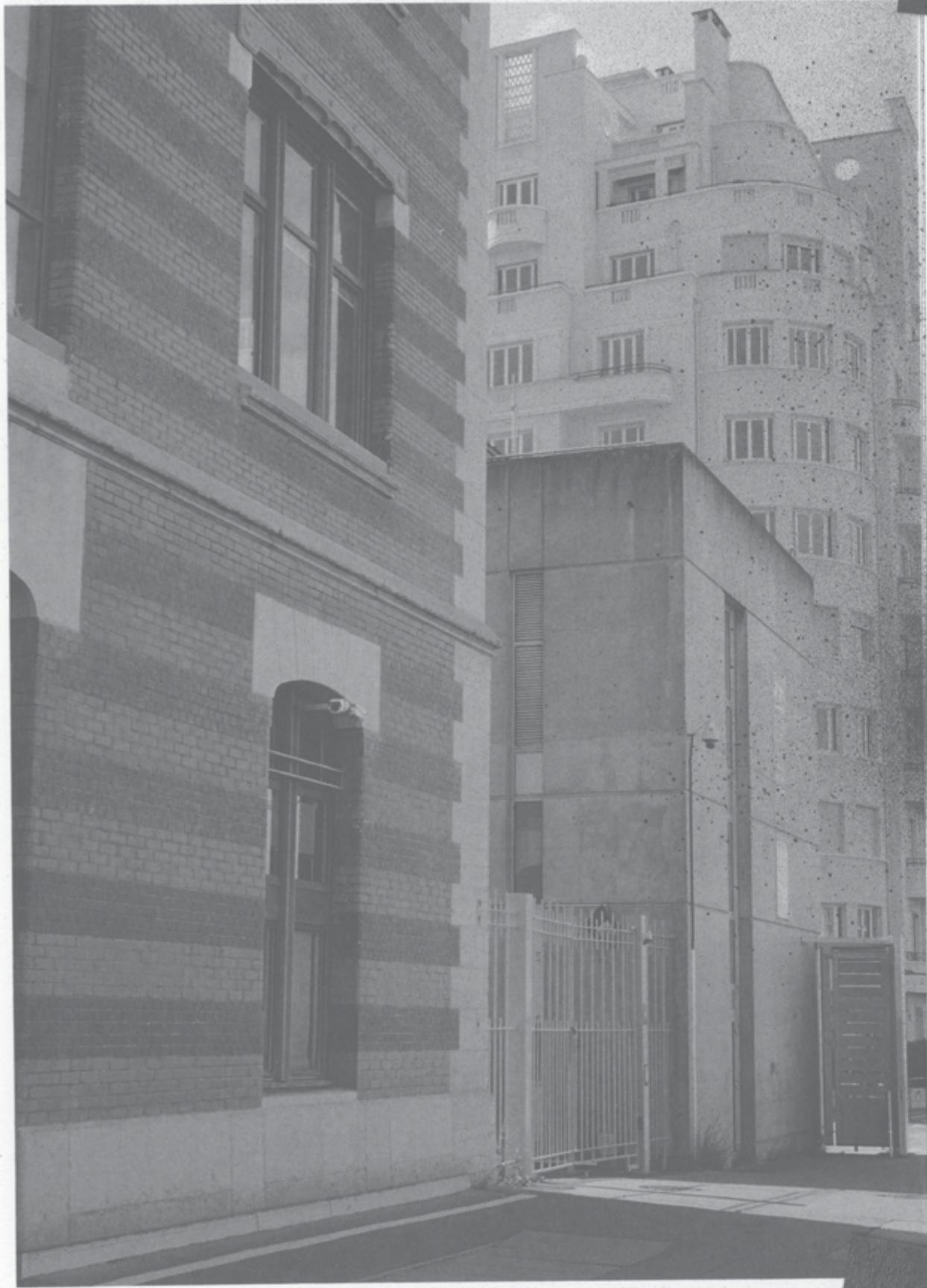
95

Il y avait des familles complètes au sens juridique.



*Je partage les idéaux
de mes profs.
Comme lorsque que
nous travaillons sur
l'actualité des passions
et comment le capitalisme
tardif utilisent
les passions ?
J'avais l'impression
de ne pas être engagée,
mais en parlant avec
d'autres pas du tout
engagé...
je me suis aperçue
que je l'étais très !*

Il fallait que je montre que je peux être à la hauteur.



98

L'amertume est dû au fait que c'est beau,



99

Pour moi c'est apporter de la différence... pour être acceptée.

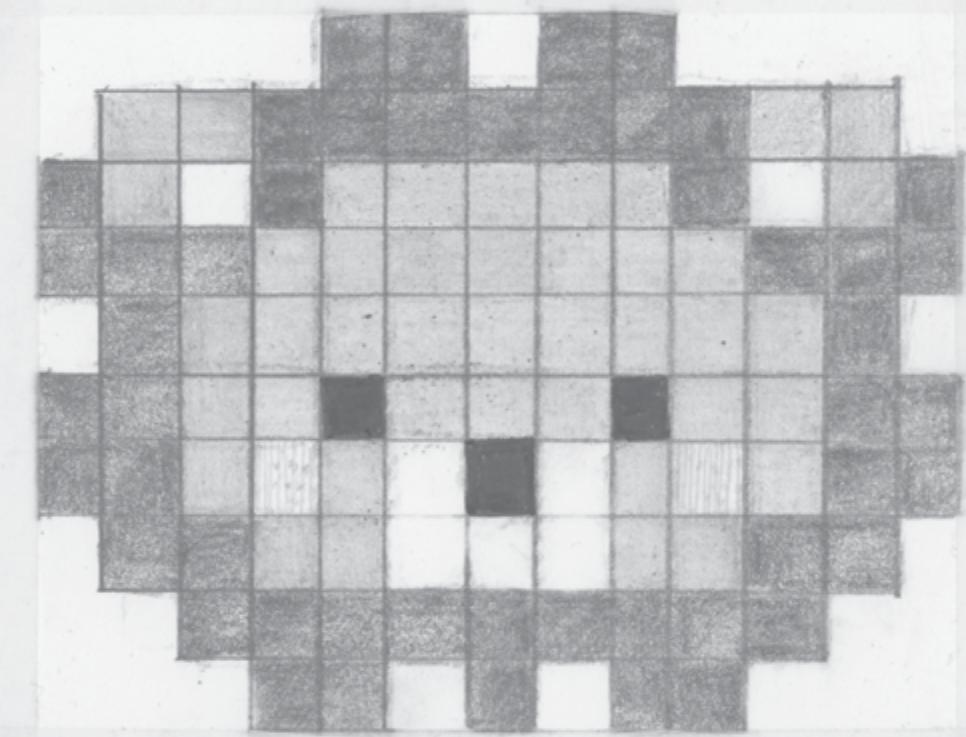
mais que ça ne sert à rien d'un point de vue intellectuel et concret.

J'ai l'impression que Lyon III est cosmopolite.



100

À la faculté de langues, le microcosme a été très content de ça,



101

Dans les profils et les origines des étudiants, l'année dernière l'université a été bloquée.

nous chantions avec eux dans la cour.

Le rapport aux étudiants est très fort. Il y a un sérieux, c'est notre signature.



102

Et c'est compliqué de tourner la page. Nous en souffrons beaucoup car il y a beaucoup de raccourcis.



103

Le problème du site lyonnais c'est la gueguerre en Lyon II et Lyon III.

Car ce greffe un discours qui est un stigmate.

Nous sommes allés à la gare chercher le philosophe François Dagognet



104

Il avait dans ses bras une énorme peluche pour fêter la naissance de ma fille.



105

qui allait donner une conférence sur Jean Moulin.

Rien que d'en parler, ça me met les larmes aux yeux.

Aujourd’hui les études de genre c’est plus facile, même s’il y a une crispation dans la société avec des courants qui tentent de brider les recherches. Il ne faut pas être trop naïf sans accorder trop de places à ces débats.

¹⁰⁶ *Je ne me suis jamais senti ni empêché, ni censuré sur aucunes thématiques.*

Ce contexte à Lyon III est très stimulant et bienveillant.

Contrairement à une école de commerce, les étudiants ne sont pas les mêmes.

mais il y a des étudiants qui n'ont pas de réseaux et c'est difficile d'avoir les codes.



Le capital social est fort,



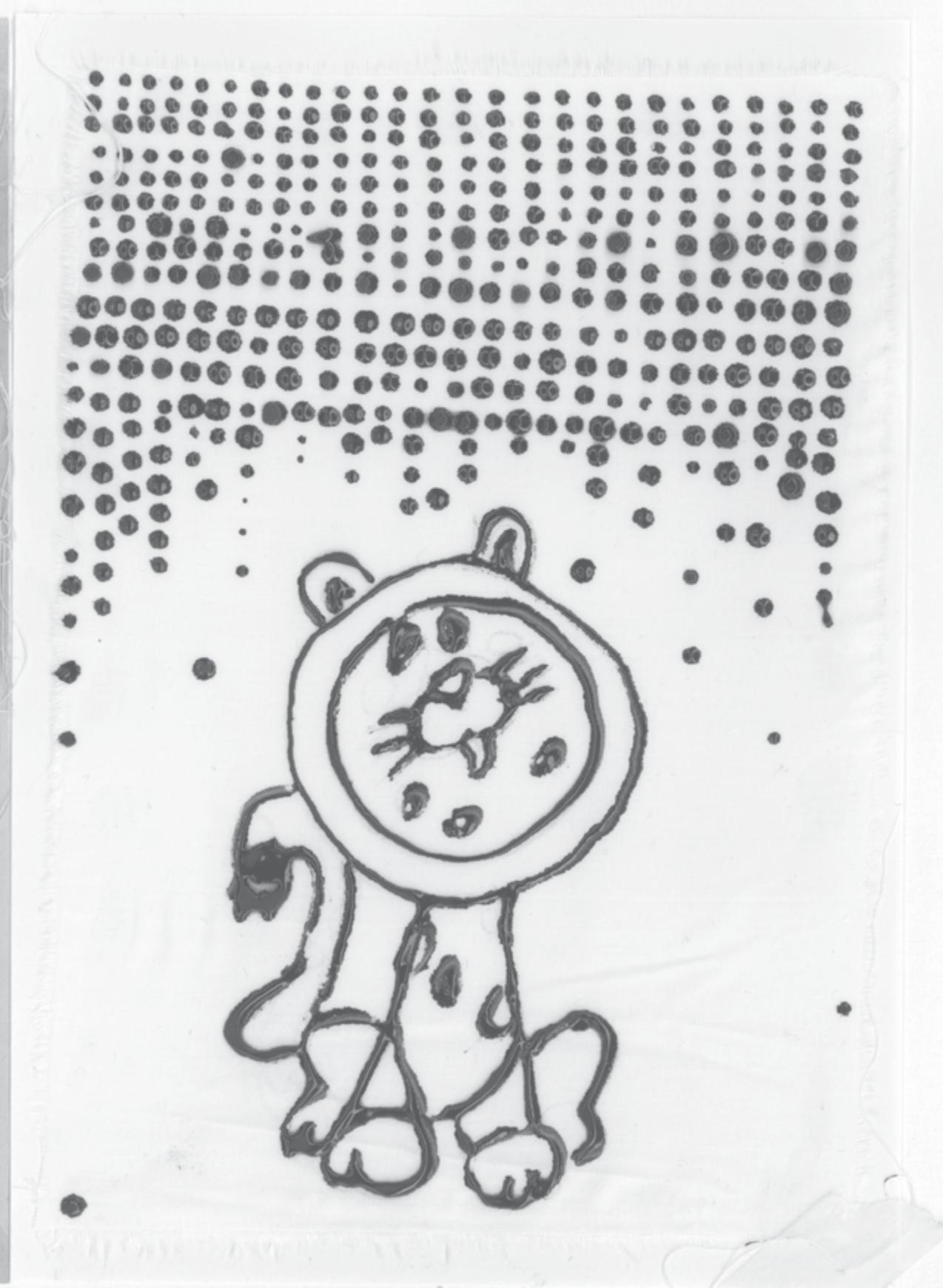
J'avais l'impression que l'enseignement public jouait son rôle d'ascenseur social.

J'aimerais ne pas être pris dans une pensée binaire. L'illusion pas totalement dissipée.



110

mais quand on en sors, on prend conscience du dispositif.



111

L'illusion c'est un pacte transactionnel. Quand on fait cours on le voit pas,

Et voir le dispositif c'est permettre d'accorder de la considération.

*Lyon III, c'est ma famille.
J'y ai rencontré mes deux maris
et j'ai même failli y accoucher.
Mon repas de mariage je l'ai fait
dans le foyer du personnel.*

*Depuis ma retraite je continue
à mettre en lien les étudiants.
J'ai fait ça toute ma carrière,
créer du lien pour les étudiants
étrangers. Il y en qui se sont
mariés.*



Je connaissais Lyon III de réputation. Depuis ma formation à Lyon II, bastion communiste,

mais plus maintenant. Ça tenait plus du folklore,



114

ça se construit en opposition. historiquement Lyon III est un repère pour l'extrême droite,

j'ai découvert une université plus policé, plus « propre » que Lyon II.

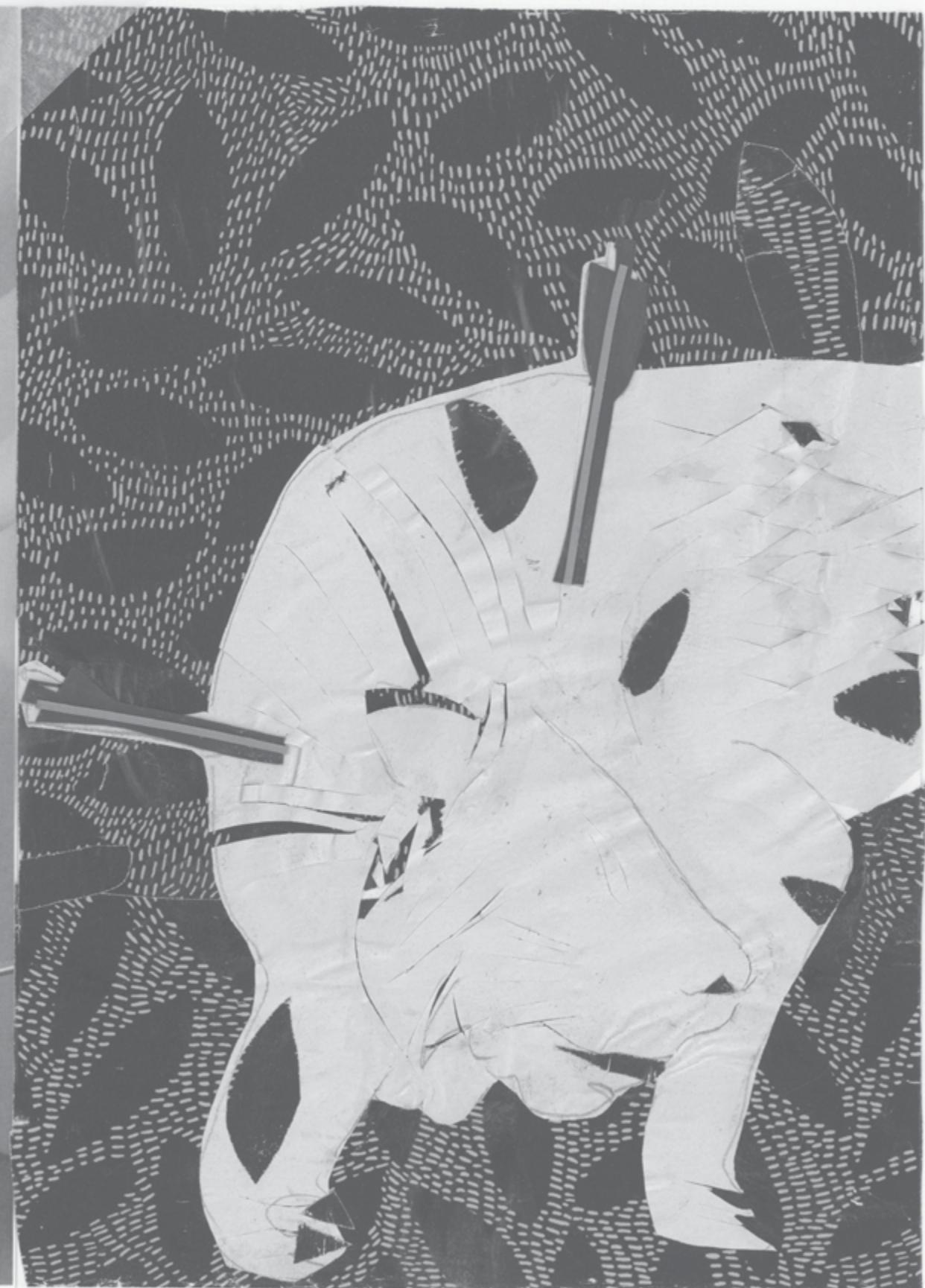


C'est une université à portée d'engueulade car on est dans une proximité physique



116

Mais ça veut dire aussi que c'est un petit village, tout le monde est au courant de tout.



117

entre les niveaux de hiérarchie. C'est un plus car ça la rend accessible.

L'aspect physique des liens ça renforce tout.

*On représente
l'établissement
comme au théâtre.
La représentation
c'est rendre présent
l'université devant
vous, comme une
personne morale.*

*On soigne
l'apparence,*

¹¹⁸*la réthorique,
le verbal,
le non-verbal.*

*Tout ça fait partie
d'une forme de mise
en scène de nos vies,
de nos métiers.*



Arnaud Théval
Métamorphoses d'un lion.
L'animal est politique
Strasbourg :
Éditions Carton-pâte
2025
118 p.

Cette édition est composée en Century Schoolbook (Morris Fuller Benton, American Type Founders, 1915) et Institution (Mathieu Tremblin, Éditions Carton-pâte, 2025). Textes, images et collages par Arnaud Théval. Conception graphique par Mathieu Tremblin.
Relecture par Lorem Ipsum ?

Elle est tirée en 50 exemplaires sur les presses de Studio Sans Plomb, Strasbourg. Elle est imprimée en laser sur papier blanc Offset 120 g/m² pour les pages intérieures et 160 g/m² pour la couverture.
Reliure par Léa Hussenot ?

Les textes, dessins et photographies ont été produits dans le cadre de « Trous de mémoire », résidence de création à l'Université Jean Moulin Lyon III entre 2023 et 2025.

Métamorphoses d'un lion. L'animal est politique
est téléchargeable en copyleft sous Licence Art Libre
sur le site web des Éditions Carton-pâte.

ISBN 979-10-95982-46-3
Dépôt légal : 12.2025

En résidence à Lyon III, Arnaud Théval réfléchit sur les mécanismes qui contribuent à alimenter et à fabriquer une image politique de l'institution à partir de faits connus et dont l'histoire et ses effets se transmettent de génération en génération.

En s'adossant sur le logo de l'université, un lion, il le transforme en un animal politique incarnant diverses figures au gré des récits de ses habitants. Chacun se fera son idée de ce qu'incarnent ces représentations du lion dans nos imaginaires. In fine, des extraits de parcours individuels peuvent-ils constituer un nouveau matériau contribuant à l'évolution des assignations politiques pesant sur Lyon III ou demeurent-ils des rumeurs contribuant à un vague complot contre l'institution même ?

Éditions Carton-pâte